En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. **Abbé Groulx.**

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 20 MAI, 1942 — No 33

Nouveau message de paix de Sa Sainteté Pie XII

Ne critiquons pas les nôtres

Ayons la fierté de nos origines, et si nous ne pouvons pas, en certaines circonstances, prendre leur défense . . . sachons nous taire.

Il arrive souvent, surtout dans les milieux d'origine différente, que nous entendions telle ou telle critique. On dirait qu'il est de règle, à certaines périodes fixes, de voir se déchaîner des campagnes de propagande raciale. Que faire lorsqu'on entend des critiques à l'adresse de nos compatriotes? S'ils ont commis des fautes (ce qui reste à prouver), n'allons pas nous-mêmes déblatérer sur le compte de nos compatriotes.

Voici ce qu'écrit à ce sujet un aviateur de renom, Antoine de Saint-Exupéry, dans un livre récent intitulé "Pilote de guerre."

"Puisque je suis d'eux, je ne renierai jamais les miens, quoi qu'ils fassent. Je ne prêcherai jamais contre eux devant autrui. S'il est possible de prendre leur défense, je les défendrai. S'ils me couvrent de honte, j'enfermerai cette honte dans mon coeur, et me tairai. Quoi que je pense alors sur eux, je ne servirai jamais de témoin à charge. Un mari ne va pas de maison en maison instruire lui-même ses voisins de ce que sa femme est une gourgandine. Il ne sauvera pas ainsi son honneur. Car sa femme est de sa maison. Il ne peut s'ennoblir contre elle. C'est une fois rentré chez lui qu'il a droit d'exprimer sa colère.

"Ainsi je ne me désolerai pas d'une défaite qui, souvent, m'humiliera. Je suis de France. La France formait des Renoir, des Pascal, des Pasteur, des Guillaumet, des Hochedé. Elle formait aussi des incapables, des politiciens et des tricheurs. Mais il me paraît trop aisé de se réclamer des uns et de nier toute parenté avec les autres.

"La défaite divise. La défaite défait ce qui était fait. Il y a là menace de mort: je ne contribuerai pas à ces divisions, en rejetant la responsabilité du désastre sur ceux des miens qui pensent autrement que moi. Il n'y a rien à tirer de ces procès sans juge."

Ces conseils valent la peine d'être médités et suivis. Si nous ne croyons pas pouvoir défendre les nôtres, ayons au moins assez de fierté personnelle pour ne pas les critiquer devant l'étranger. En les critiquant nous nous rabaissons nous-mêmes aux yeux de ceux qui nous écoutent.

Ce n'est pas en insultant les nôtres que nous nous ferons respecter.

P.-E. B.



Avis aux gens qui travaillent avec des gants blancs: "Venez pas vous mettre le nez dans le trou du goffeur cette semaine, parce que c'est entendu qu'il faut qu'on s'occupe de nos cochons."

* * *

Les habitants, eux autres, ça leur fait rien d'avoir affaire aux animaux; mais les gens du village et de la ville, c'est pas la même chose. Tout ce qu'ils en savent c'est ce qu'ils ont vu dans les p'tites vues, les blind-pig, ou les salles de dances. Ca ne veut pas dire que c'est toujours "select" ces choses-là.

* * *

Toujours est-il que j'ai appris par les gens de Legal que les cochons de par chez-eux se mettent à tirer du grand et à faire les escoreux. Parce qu'ils sont habillés avec de la soie, ils se pensent au-dessus des autres animaux. Il y en a toujours comme ça dans les paroisses pour se croire plus fins que leurs voisins.

* * *

Quand ils ont vu que le gouvernement rationnait la gazoline et les pneus, les porcs de Legal ont décidé de se louer un train pour descendre à la ville. Ils appellent ça faire de la "porcomotion." (C'est des grands mots pour emplir les gens, comme pendant les élections.)

* * *

Quelqu'un de ces jours vous allez voir les porcs se balader, dans des pullmans, la patte de derrière croisée, le cigar au bec, pour nous faire croire que c'est eux autres qui sont les "boss" du C.P.R.

* * *

On comprend: à regarder faire bien du monde, ça leur donne l'envie de faire du "puff" comme les autres. De nos jours les gens ça veut toujours vivre mieux que leurs moyens et leurs voisins.

* * *

Les porcs, ils tirent du grand sur toute la ligne. Par exemple ils ne se contentent pas de s'habiller avec de la soie et de se promener en gros chars; ils vont jusqu'à se faire une frissette dans la queue. Comme le monde est donc vaniteux!

* * *

Et pour comble de prétention: au lieu de se faire enterrer la carcasse dans un trou, comme le commun des animaux, ils finissent leurs jours dans une "can" de "porc-and-bean."

* * *

Ils sont comme bien du monde de nos jours: après s'être engraissés au dépens des autres, ils cherchent à se faire "caser."

* * *

Nous autres, les petites gens, les humbles, quand on a fini de servir notre pays, on fait comme M. Cardin: on rentre chacun dans son trou. Il n'y a rien comme un trou de goffeur pour méditer sur l'ingratiture humaine, les misères de la vie, . . . et les déboires de la politique.

LE GOFFEUR

L'immoralité dans l'armée a été dénoncée

LONDRES — Un comité de l'Eglise libre d'Ecosse prétend que dans "certains milieux" britanniques, on est porté à passer l'éponge sur les actes d'immoralité commis dans les forces armées de la Grande-Bretagne, voire à les encourager.

Le comité chargé par l'Eglise libre d'Ecosse d'étudier les questions d'intérêt public, précise que l'ivrognerie et la sensualité font des ravages dans les forces combattantes britanniques.

VICHY — Mgr Jean Larregain, vicaire apostolique de la province du Yunnan, est mort en Chine. Il avait quitté la France pour se livrer au travail des missions en 1913.

RADIO

Programme de chants français à la radio au poste CKUA mardi, le 26 mai, à 8.30 hrs P.M., par la chorale du Juniorat St-Jean d'Edmonton.



Cette photo représente les cours d'artisanat à Legal. Au centre, au second plan, Mlle R. Bériau, directrice.

OBSERVATOIRE

L'aviation canadienne

Lors du débat qui a eu lieu en Chambre, au cours de la semaine écoulée, l'hon. Power a fait deux déclarations qui méritent d'être soulignées.

La première déclaration est venue lorsque le député MacNicol, de Toronto, a demandé s'il ne serait pas possible, en face des besoins pressants, d'obtenir plus d'aviateurs et plus d'avions en Canada. Sur ce, M. Power a répondu:

"I am sorry to say that we have fulfilled our contract, that they do not want any more at the present time."

(Traduction: "Je regrette de dire que nous avons rempli notre contrat, et qu'on n'en veut pas davantage pour le moment.") Voir Journal d'Edmonton, 14 mai.

"Cela me surpasse, de dire M. MacNicol; . . . on dirait parfois qu'il en a derrière qui nous empêchent de gagner la guerre."

Et le ministre de répondre: "Ils ont tous les pilotes qu'ils peuvent utiliser pour le moment."

Il serait intéressant de savoir ce que les conscriptionnistes pensent d'une telle déclaration concernant nos aviateurs.

"Ils n'en veulent pas...." dit le ministre.

Au cours du même débat une autre déclaration a été faite, encore par le ministre de l'aviation.

En résumé, M. Power regrette que le ministère de l'aviation britannique et les officiers supérieurs nous aient refusé le droit de donner un caractère canadien à nos escadrilles. On nous refuse le droit que l'on a accordé à d'autres alliés, aux Américains, par exemple. "Je ne crois pas, dit M. Power, que j'aie jamais été autant frusté, et je demande l'appui du Parlement...."

Nous avons 22 escadrilles outre-mer, nos aviateurs sont beaucoup plus nombreux que les américains; malgré cela, les officiers de la R.A.F. nous "frustrent" (c'est le mot de M. Power) du droit de conserver le caractère canadien de notre aviation. C'est tout de même un peu fort, et le ministre a le droit de se plaindre. On devrait être capable de faire notre part dans la guerre, sans perdre notre identité canadienne. Après tout, nous ne sommes plus une colonie, mais une nation.

P.-E. B.

LA MORT DU CARDINAL BAUDRILLARD

Une dépêche transmise par la radio italienne annonce la mort du Cardinal Baudrillard, recteur de l'Institut Catholique de Paris. Il était âgé de 63 ans.

PROBLEMES CANADIENS ACTUELS

par Pierre COURTINES, Ph. D.
Professeur de langues romanes à Queens College, Flushing, L.I., N.-Y.

La leçon la plus dure de la guerre actuelle, c'est son rappel brutal que la littérature seule ne saurait assurer l'avenir d'une civilisation. Certains, et ils sont peu sages, et de moins en moins nombreux d'ailleurs, ont parfois considéré le Canada comme quantité négligeable parce que, selon eux, sa littérature n'était pas l'égale de celle de la France continentale.

Ils oublient, ces messieurs, que si le Canada français peut leur offrir, aujourd'hui, abri, position et lecteurs bénévoles, c'est que cette bonne petite France d'Amérique a su se préoccuper, non seulement de sa production littéraire, mais encore de ses richesses humaines, sans lesquelles aucune nationalité n'a jamais survécu.

* * *

On publie des livres français un peu partout, même dans les pays les moins favorables à la chose française. On peut aussi, et c'est une des ironies de la vie littéraire, publier en français un livre qu'on n'a pas écrit soi-même!

Pour les revues, toutefois, c'est une autre affaire. Il n'est pas de revues viables sans lecteurs payants. C'est là que ressort la supériorité de la province de Québec sur toute autre région du vaste hémisphère américain, où l'on se flatte d'aimer la chose française.

Vie de l'esprit au Canada français

Les Etats-Unis, par exemple, n'ont qu'une ou deux revues de langue française accessibles au public moyen. Le Canada en possède au moins soixante. La raison en est qu'aucune revue ne peut exister sans lecteurs fidèles, alors qu'on peut imprimer des livres qui ne sont lus de personne, mais que l'écrivain s'offre le luxe de publier.

* * *

La vitalité de la vie de l'esprit, au Canada français, s'affirme en ce moment même, où les Canadiens sont assaillis par les problèmes que suscitent la guerre et son cortège de haines, de douloureux rappels, de misères morales et économiques.

Il y a quelques mois à peine, l'Université Laval inaugurait son Ecole des Mines. Hier, l'Université de Montréal lançait son excellente **Revue canadienne de biologie**, tandis que se répandait, aux Etats-Unis comme au Québec, **Amérique française**, revue qui ouvre largement ses colonnes aux grands exilés de France.

De son côté, la **Nouvelle relève** se classait, après quelques numéros, au premier rang des revues françaises d'Amérique. Que ne pourrions-nous dire de l'admirable **Bulletin des Etudes françaises**, du collège Stanislas de

(suite à la page 8)

A nos compatriotes des autres provinces

Une déclaration de la Ligue pour la Défense du Canada

Le Secrétariat de la Ligue pour la Défense du Canada nous communique pour publication la présente déclaration:

Le plébiscite du 27 avril dernier est un événement historique à plusieurs titres, et notamment parce qu'il a permis aux Canadiens de langue française de manifester une solidarité magnifique à travers le pays.

Ca été avec une véritable émotion que, le soir du 27, en écoutant le résultat du scrutin, nous avons constaté que les Acadiens des Maritimes, les Franco-Ontariens et nos compatriotes de l'Ouest donnaient spontanément un vote pareil à celui du Québec, et, malgré le risque que cela comportait, entendaient rester fidèles à eux-mêmes.

Nous félicitons ces compatriotes de la cohésion et du courage dont ils ont fait preuve. Rien ne pouvait nous rapprocher davantage et nous faire sentir mieux que nous sommes vraiment frères.

Voilà une fidélité dont le Québec ne perdra pas le souvenir. Nous n'avons pas toujours accompli tout notre devoir à l'égard des minorités françaises qui habitent notre pays. Elles viennent de nous rappeler nos responsabilités.

La Ligue pour la Défense du Canada, pour sa part, les remercie du fond du coeur. Elle met son influence au service des groupes de culture française de toutes les provinces canadiennes.

Le clergé et l'enseignement

Mgr Comtois répond à ceux qui critiquent

TROIS-RIVIERES — Son Exc. Mgr A.-O. Comtois s'est élevé contre ceux qui critiquent la part que les prêtres prennent à l'enseignement secondaire dans la province de Québec. Faisant allusion à certaines critiques prononcées récemment, Mgr Comtois déclara: "Est-ce que l'Eglise est coupable d'avoir fait ce que l'Etat ne voulait pas faire? On dit que le clergé a le monopole de l'enseignement secondaire. C'est par carence de l'Etat. Il n'y avait personne qui voulait s'occuper de l'enseignement secondaire. L'Eglise avait besoin d'institutions pour former des prêtres. Elle fonda ses Séminaires qui formèrent aussi des professionnels. L'Eglise s'est imposé des sacrifices, nos prêtres se sont dévoués presque gratuitement. Nous comptons sur vous pour défendre les séminaires. Défendez-les contre les gens qui les attaquent sans savoir ce qui s'y passe."

Le Souverain Pontife demande aux chefs de nations d'établir la paix future sur des principes de justice et de modération. — Il leur rappelle que la famille est la base de toute nation et qu'il ne faut pas disloquer les foyers.— Le bonheur familial, gloire de la nation, opposé aux horreurs de la guerre.

CITE DU VATICAN — Dans son allocution radiophonée au monde entier, à l'occasion du jubilé d'argent de sa consécration épiscopale et de la vigile de l'Ascension, Sa Sainteté Pie XII a déclaré, dès le début de son message:

"Nous faisons un autre appel en faveur de la paix à tous les peuples sans exception.

"Même avant l'explosion du conflit, Nous avons travaillé pour la paix, de tout Notre coeur et de toutes nos forces dans les limites de Notre ministère apostolique.

"Mais maintenant que le monde vit dans une pénible anxiété, s'attendant à des opérations militaires imminentes, Nous profitons de l'occasion que Nous offre l'anniversaire d'aujourd'hui pour vous envoyer de nouveau un message de paix.

"Nous donnons ce message avec impartialité à tous les belligérants et avec la même affection pour toutes les catégories de tous les peuples.

"Nous savons bien combien, dans l'état de choses actuel, Nous aurions probablement peu de chances de succès en formulant un projet détaillé pour une paix juste et honorable.

"Chaque fois que Nous parlons de paix, au contraire, Nous risquons d'offenser un côté ou l'autre des belligérants.

"Alors qu'une des parties fonde ses espoirs sur les résultats déjà obtenus, l'autre les fonde sur les résultats d'événements encore à venir.

"Bien qu'il n'y ait pas d'espoir immédiat de paix, la destruction causée par la guerre s'accumule sans cesse.

"Nous faisons cet appel, aujourd'hui, avec une plus grande insistance, à cause de la menace d'armes encore plus destructives.

"La situation politique actuelle, avec ses ravages des valeurs morales et matérielles, avec sa cruauté d'une violence sans précédent, rendrait difficilement possible l'acceptation de Nos ouvertures de paix.

"Mais Notre coeur se porte vers les vaillants combattants, vers les populations des territoires occupés.

"Nous ne pouvons oublier les soldats morts ni les prisonniers de guerre, l'angoisse mortelle de la séparation, les familles disloquées et la pénurie économique dans lesquels se manifeste le crime de cette guerre.

"Il existe certainement une solution sociale telle que la richesse des nations puisse, par l'administration publique, être distribuée de façon à promouvoir la vie et non la mort.

"Nous faisons appel aujourd'hui aux chefs des nations et nous disons que la famille est la base de la nation. Dieu a voulu que l'homme et la femme vivent ensemble et que les enfants vivent avec leurs parents.

"Dans les liens de la famille reposent la force et la gloire de la nation. Une nation ne peut exister sans cette valeur spirituelle et avec des familles disloquées.

"Nous demandons aux chefs des nations d'assurer l'avenir de leurs nations, de purifier leurs consciences devant Dieu et de restaurer le bonheur de la vie familiale.

"Nous leur conseillons cordialement de conclure la paix sur des principes de justice et de modération, même si cela ne semble pas correspondre à leurs aspirations. Ils ne doivent pas arracher leurs peuples à l'appel du devoir. Ils ne doivent pas enlever les enfants à la surveillance bienfaisante de leurs parents.

"Les chefs d'Etat sages ne manqueront pas de prêter l'oreille à cet appel.

"Il ne faudrait pas que l'humanité soit méconnue de ces nobles et généreux chefs d'Etat qui, avec le consentement de leurs propres peuples, devraient être incités — non par la faiblesse mais par le sens de la responsabilité — à choisir la voie de la modération lorsqu'ils rencontreront leurs adversaires qui, eux aussi, devraient s'inspirer du même sentiment.

"Un monde nouveau doit être construit — un monde de fraternité. Que Dieu nous aide!"

Un plus que centenaire encore alerte

VICTORIA, Colombie canadienne.— (BUP) — Le vieux Georges Laramée a célébré récemment son 105e anniversaire de naissance. C'est le plus vieux citoyen de cette ville et peut-être le plus vieux du pays actuellement.

Le père Laramée est encore guilleret et il dit, en marchant sans canne: "Hé, hé, je suis bon encore." Mais il prend sa canne, "en cas", quand il va faire son marché. Il ne mange pas trop mais il a bon appétit tout de même. Il est né près de Montréal le 5 mai 1837.

Le secret de sa longévité, il le dit à tout le monde: "J'ai vécu "dret" et je ne me suis pas trop préoccupé du lendemain."

LA JOURNEE DE L'A.C.F.A.

Sa nécessité

Nous allons reprendre nos "Journées d'A.C.F.A." dans les endroits où elle n'a pas encore été faite. Nous prions nos compatriotes de nous aider. Du succès de ces journées dépend la cause française en Alberta. Qu'on se rappelle que l'Association est de plus en plus nécessaire. En voici quelques preuves entre plusieurs:

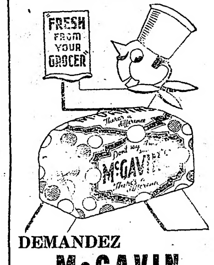
1—La visite régulière des écoles.
2—La fondation de bibliothèques circulaires françaises dans les centres qui n'en ont pas.
3—La continuation et l'amélioration de l'enseignement de l'Histoire du Canada dans nos écoles.
4—Afin que les commissions scolaires locales ne perdent pas leur privilège de choisir leurs instituteurs et institutrices.
5—L'amélioration de l'enseignement de la littérature française à la Haute Ecole.
6—La continuation du Concours de français de l'A.C.F.A.
7—Un enseignement chrétien et français dans nos écoles.
8—Règlement des questions scolaires qui surviennent.
9—Augmentation du français à la Radio-ouest nationale.
10—La diffusion de l'idée coopérative.
11—Demandes pour obtenir une plus juste part de français du Gouvernement fédéral: publications, positions, etc.

Les activités de l'A.C.F.A. se résument à la lutte pour nos droits:

Droits d'être respectés parce nous sommes français.
Droits d'être respectés parce que nous sommes catholiques.
Droit de donner une éducation chrétienne et française à nos enfants.

Laurent HEBERT, sec.-général

Journée de l'A.C.F.A. à Morinville, le 24 mai



Coin des Jeunes

GRAND CONCOURS

A l'occasion de la fête de Dollard

Ce concours est organisé conjointement par l'A.C.F.A. et la Survivance.

Ce concours est ouvert à tous les élèves de nos écoles. Les conditions sont bien simples:

1.—Ecrivez une composition sur Dollard des Ormeaux.
2.—Cette composition ne doit pas être longue.
3.—La copie doit être propre.
4.—Signez votre nom avec votre adresse en indiquant le grade dont vous faites partie.
5.—Les copies doivent être envoyées à Grand-Père Le-Moyne, à la Survivance, avant la fin du mois.

PRIX

Il y aura pour ce seul concours 10 prix de distribués. Ce sont dix magnifiques calendriers de la Survivance française, en couleurs, de 20 pouces par 13.

Il comprend 12 belles images sur l'histoire du Canada.

Ne manquez pas cette belle occasion!

SAVEZ-VOUS?

1. Quelle est la durée de la vie humaine?
2. Qui fut le premier pape?
3. Qui traça le plan de la ville de Washington?
4. Quel est le cri du loup?
5. En quelle année fut inventée l'imprimerie?
6. Qui organisa le premier bataillon antitank aux Etats-Unis?
7. Quelle anniversaire fête-t-on après 25 ans de mariage?

REPONSES

1. 51 ans.
2. Saint Pierre.
3. Le major Pierre-Charles L'Enfant, venu en Amérique avec La Fayette en 1777, mort dans le Maryland et inhumé au cimetière national d'Arlington.
4. Le loup hurle.
5. En 1436.
6. Le lieutenant-colonel Edouard D. Sirois de Lawrence, Sassachusetts.
7. Noces d'argent.

Anniversaire

Chez les jeunes de Morinville

MAI

1	Wilfrid Caouette
1	Philippe Caouette
2	Gordon Erwin
5	Pierre Gosselin
6	Cécile Perras
7	Hélène La Brie
8	Bernice Côté
8	Paul Labonté
10	Jacques Munier
13	Billy Erwin
14	Yvonne Houle
16	Laurette Trochu
18	Normand Chalifoux
19	Gordon Knox
23	Lorraine St-Laurent
25	Léonel Houle
25	Audrey Skinkowy
26	Thérèse Morneau
28	Georgette Houle
28	Laurier Lamarche

Bonne fête à tous!

Dans notre histoire, la page la plus belle, la plus glorieuse est celle du Long-Sault. Dollard et les seize compagnons sont la jeune gloire qu'il faut mettre au-dessus de toutes les autres.

Joyberte Soulanges

LES ORIGINES DE MONTREAL

par Laurent Hébert

Claudel, le plus grand poète catholique, (peut-être de tous les temps), considérant les souffrances des saints offertes pour le salut des âmes, devant ces vies où la jouissance n'est pas eu de place, s'écrie soudain dans "L'annonce faite à Marie: **"Et de quel prix est la vie, sinon pour la donner."**

Malgré nous, lorsque nous bâtissons notre avenir en rêvant, en y songeant de toutes sortes de façons, nous concentrons infailliblement nos désirs sur la possession de la plus forte somme possible de bien-être physique, de joie intellectuelle et spirituelle, de gloire et d'honneur. Mais voici qu'en jetant les yeux derrière nous, qu'en évoquant la vie de nos ancêtres, tous ces rêves nous apparaissent comme une condamnation évidente de tout ce qui a fait leur gloire.

Champlain, Brébeuf, Maisonneuve, Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance, Madame de la Peltrie, Catherine de St-Augustin, heureux et riches en France, ont précisément quitté ces biens terrestres vers lesquels nous précipitons avec ardeur pour venir chercher ici l'abnégation, l'oubli, l'humilité, la pauvreté....

Se seraient-ils donc trompés, ou serions-nous moins intelligents qu'eux?

Toute cette pléiade de courageux, quand nous en parlons, n'est-ce pas leur gloire plus que leur dévouement qui nous intéresse et nous enthousiasme? et peut-être qu'à la gloire ils n'ont pas songé?

Lorsque M. de la Dauversière eu sa première vision de l'île de Montréal, c'est avec l'intensité d'un mysticisme qui remplissait les grandes âmes de son temps qu'il entreprit ses nombreuses démarches pour réaliser le désir de Dieu. Il s'agissait certes de diffuser l'idée pour que la racine de cette oeuvre prenne en terre préparée; et pour récompenser cette âme d'apôtre le Maître mit M. Olier sur son chemin. Ils ne se sont jamais vus, jamais rencontrés d'aucune manière et ils se nomment par leur nom l'un l'autre; ils se sentent frères et dans la suite l'idée qu'ils avaient tous les deux se réalisera. L'île de Montréal, où l'homme n'a fait que passer, où le péché ne s'est jamais attardé, où le sol est vierge, aura ses missionnaires, ses colons.

La Société des Messieurs de Montréal entreprend de faire tous les sacrifices nécessaires afin d'étendre la parole de Dieu dans ce pays nouveau. Pays où sera établie une Eglise qui rivalisera en sainteté avec l'Eglise primitive; où les membres de cette Institution seront épris du même Amour pour leur Dieu et la conversion des payens que l'étaient les premiers Apôtres; où les vertus chrétiennes seront pratiquées avec le même zèle que les pratiquaient les premiers chrétiens.

Pendant cette décade préparative à la fondation de la nouvelle colonie c'est l'esprit d'abnégation, d'oubli, d'humilité, de pauvreté qui domine. C'est le mysticisme d'un catholicisme vécu auquel se rattache toute la période de préparation qui pousse soixante personnes, bercées par les vagues de l'Atlantique, vers la terre promise. Et le St-Laurent accueille volontiers le petit nombre qui se destine à implanter la chrétienté dans ce pays sauvage que Cartier découvra et que Champlain explora. Le drapeau français veillera sur ces devanciers afin que l'oeuvre de Dieu s'accomplisse; afin que s'affirme une fois de plus l'axiome "La conversion d'une âme infidèle vaut plus que la conquête d'un royaume." Il n'y avait que la France à ce moment qui était plus désireuse d'augmenter la connaissance du vrai Dieu et d'accroître sa Gloire parmi les peuples barbares plutôt que de multiplier ses Etats. Ce fut une grâce spéciale que Dieu accorda à la Fille ainée de l'Eglise que de lui avoir réserver l'ouverture de la prédication de l'Evangile et la connaissance de son saint Nom à ces multiples nations qui n'en avaient jamais entendu parler. Quel beau projet! Quelle avarice charitable qui voulut que les payens fussent évangélisés, qui voulut que la foi de Clovis et de Clotilde s'implanta parmi cette sauvagerie, sur une île inculte!

M. Paul Chomédy de Maisonneuve fut chargé de l'exécution du projet. L'histoire le surnomme le "moine laïc" parce qu'il préfère se retirer du monde afin que la grâce ne le laisse jamais, afin que la vie austère qu'il choisit gagne des âmes à Dieu. Mlle Mance, une des saintes femmes de l'expédition, rencontrera, à son arrivée au Canada, Mme de la Peltrie qui se dévoue à l'oeuvre de conversion, et dans la suite la dernière accompagnera Mlle Mance à Montréal. Les prières de ces deux femmes donneront aux hommes le courage dont ils ont tant besoin pour mener l'oeuvre entreprise jusqu'au bout. Les malades et les blessés auront les soins nécessaires lorsqu'ils tomberont. Et toujours dans la tranquilité des grandes espàces on trouvera la force pour combattre le découragement qui pourra venir abattre l'âme.

L'automne de 1641 voit arriver à Québec les soixante personnes qui ont pour terme de voyage l'île de Montréal. L'approche du rude hiver canadien retient à Québec le contingent de fondateurs. Mais malgré la distance qui les sépare du but ils se mettent à l'oeuvre: les uns étudient la langue et les moeurs des différentes tribus; les autres, afin de hâter la période d'établissement voient au bon ordre des outils et à tout ce qui servira à l'avancement des travaux.

Lorsque le printemps arriva ce fut avec un empressement fiévreux que le départ pour l'île fut préparé. Bien que les habitants de Québec insistaient que l'établissement d'une colonie à Villemarie était hasardeux et même voué à la faillite; bien que le gouverneur Montmagny offrait à M. de Maisonneuve l'île d'Orléans, laquelle, à cause de la distance plus rapprochée de Québec, serait un endroit plus sûr pour l'établissement d'une colonie, le chef de l'expédition répondit: "Je suis venu pour exécuter, non pour délibérer; et tous les arbres de l'île de Montréal seraient-ils changés en autant d'Iroquois, il est de mon devoir et de mon honneur d'aller y établir une colonie."

Pour les Messieurs de Montréal le péril iroquois n'est pas une condamnation à la faillite car ils affirment vaillemment à ceux qui objectent sur ce point: "Ou nous ramènerons les Iroquois à leur devoir en les obligeant d'avoir la paix avec nous, ou, par la grâce de Dieu, ils se convertiront. Et si par la permission de Dieu nous ne pouvons ni l'un ni l'autre, nous leur ferons une si juste, si sainte et si longue guerre que, comme nous l'osons l'espérer, Dieu fera justice de ces petits Philistins qui troublent ses oeuvres. Et si nous étions pris et massacrés, de nos cendres Dieu en susciteraient d'autres, qui feraient mieux encore. Ce n'est pas chose extraordinaire que ceux qui commencent un ouvrage ne soient pas les mêmes qui l'achèvent... Ce que nous ne pourrons faire en dix ans nous le ferons en cent, terme qui peut paraître long, mais qui est peu de chose à ceux qui travaillent pour l'éternité."

Pour l'éternité! Quelle confiance dans les desseins de Dieu! Quelle sainte émulation des premiers apôtres! Quelle mystique!

Et l'expédition remonte le fleuve emportant tout ce que des âmes confiantes et fortes peuvent contenir d'amour de Dieu et pour les âmes payennes. Le 17 mai 1642 l'île jusqu'ici inculte et sauvage prend une âme; et la Parole de Dieu sera diffusée de tout côté et aussi loin que le courage humain ira la répandre.

Avant qu'aucun travail de construction ne commence un autel est élevé et le Père Vimont dit la messe. Pour que cette île soit consacrée tout spécialement à Dieu, l'Hostie resta exposée le reste de la journée. Ce fut la proclamation que Dieu est à la base de toute action féconde; qu'Il est le Maître de toutes choses; qu'Il est le Maître qui dispose et que lorsque les âmes le laisse diriger elles trouvent la force, malgré les obstacles qui se dressent sur le chemin de la vie, de les surmonter.

(à suivre)

Dollard

Que Dollard paraisse maintenant, héros de tempérament, mais grandi, achevé par tant d'influences ennoblissantes; que, du plus pur des émanations spirituelles de Ville-Marie, il forme son beau rêve héroïque, et quand, par les petites ruelles, il s'en ira lui, le beau gars aux allures de jeune croisé, tenter sa récolte de braves et jeter son fier appel: "As-tu peur de mourir pour Ville-Marie, compagnon", vingt-cinq jeunes preux, fils comme lui des mêmes vertus et du même grand air, lui répondront: "Pas plus que toi!".... Ah! puissions-nous songer que ces hommes furent de notre race, et que ces souvenirs peuvent fortifier notre force intérieure! Aujourd'hui comme autrefois, nous devons garder le goût des postes périlleux; contre la barbarie nouvelle, nous devons nous préparer aux sacrifices suprêmes pour la défense de la cité française; pour que nos gestes soient continués nous avons besoin de léguer à nos descendants la poussée des vertus héréditaires.

Abbé Lionel GROULX

Le goût de Toto

(Récitation pour enfants)

Regarde, Toto, l'heureuse maman,
Avec ses six petits enfants,
Sages et de bonne mine.
Dans la maison ils font tout:
L'un s'occupe de la cuisine;
L'autre file; un troisième coud
Les habits taillés par le quatrième;
A la cave va le cinquième,
Et le dernier
Prépare les gâteaux comme un vrai pâtissier.
Veux-tu l'un d'eux pour petit frère?
Choisis celui que tu préfères.
"Je veux", m'a répondu Toto,
"Le petit qui fait les gâteaux."

XXX

Silence

Vers la fin du 17ième siècle, il se forma à Londres un club du silence. La règle fondamentale était de n'y jamais ouvrir la bouche. Le président était sourd et muet; comme les autres, il parlait des doigts, et encore n'était-il permis de déployer cette éloquence manuelle que fort rarement et dans les occasions importantes. Après la fameuse bataille de Hochstaedt, ville de Bavière, sur le Danube, où les Impériaux y furent battus par les Français, un membre du club, transporté de patriotisme, osa annoncer de vive voix la nouvelle de cette victoire; aussi il fut renvoyé, à la pluralité des suffrages qui, selon l'usage de l'ancienne Rome, se donnaient en pliant les pouces en arrière. Ce club est encire cité avec respect en Angleterre.

Ne condamnons pas la multiplication des fêtes. Le peuple qui travaille a besoin de joies saines et réconfortantes, il a besoin des fêtes religieuses qui reposent et qui relèvent. Ils ne sont pas chrétiens ceux qui ne savent pas le christianisme joyeux.

Mgr GIBIER

LITURGIE

Le saint jour de la Pentecôte

EVANGILE

(S. Jean, chap. XIV, v. 23 à 31)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous; mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre coeur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père; car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant, avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai plus longtemps avec vous; car voici le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi; mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

REFLEXIONS

A la place de Jésus absent, un autre maître est chargé de nous instruire: c'est l'Esprit-Saint. Il apparut à la Pentecôte sous la forme d'une langue de feu, parce que sa mission est de parler à notre âme, de l'enseigner avec l'autorité d'un maître et la bienveillance d'un ami, de nous rappeler et de nous faire comprendre toutes les paroles de Jésus-Christ. Langue du ciel, elle nous raconte les secrets de Dieu et les mystères de son royaume. Langue de feu, elle s'insinue comme un glaive dans les profondeurs de l'âme pour y faire pénétrer la sainte parole, et nous illuminer de ses plus vives clartés. Langue intelligente et variée, elle s'adresse à tous les esprits, se fait entendre des petits et des grands, s'approprie aux divers besoins de chacun. Heureux celui qui sait écouter sa voix, loin des bruits du monde, dans le silence de la prière! Il trouve plus de lumière en un seul mot que dans tous les discours de la langue des hommes. Il en apprend en un moment à cette divine école plus qu'en beaucoup d'années à toutes les écoels des sages. Ecoutons donc attentivement les leçons de l'hôte céleste, et mettons-les fidèlement en pratique.

Fédération canadienne des Universitaires catholiques

Ce qu'elle est

La Fédération canadienne des Universitaires catholiques (F.C.U.C.) est la réunion, sur le plan catholique, des divers groupes universitaires catholiques du Canada français. Cette Fédération est affiliée à Pax Romana, qui est le Secrétariat mondial au service des fédérations universitaires catholiques.

Un brin d'histoire

La Fédération canadienne fut fondée à Québec en 1935, sous l'instigation des dirigeants de Pax Romana, par des représentants des Universités Laval, de Montréal et d'Ottawa. Ce mouvement prit alors le nom de Fédération canadienne des Etudiants catholiques (F.C.E.C.). Il groupait, comme son nom l'indique, les seuls étudiants de nos trois universités françaises. Peu de temps après, lors du congrès international tenu en Tchécoslovaquie, la nouvelle Fédération était affilié à Pax Romana.

Jusqu'en 1938, la Fédération eut peu d'activité. Mais, à l'automne de cette année, elle commença à tenir des séances d'étude en vue du 18e Congrès international de Pax Romana, qui devait avoir lieu à Washington et à N.-York en août-septembre 1939. De fait, près d'une centaine de Canadiens, étudiants et étudiantes, qui s'étaient soigneusement préparés au cours des derniers six mois, participèrent à ces importantes assises. La Fédération canadienne se fit alors une réputation solide à l'intérieur du pays et surtout à l'extérieur. En 1940, Pax Romana eut au Canada son unique manifestation publique de caractère international. Ce fut une semaine d'étude canado-américaine portant sur les problèmes de l'Action Catholique universitaire. Les séances se tinrent au Collège St-Laurent, près Montréal. Au cours de l'année académique 1940-41, la Fédération eut son représentant dans le Bureau international de Pax Romana, transporté, pour la durée de la guerre, à l'Université Catholique d'Amérique, Washington, D.C. En juillet 1941, six délégués canadiens participèrent à la conférence inter-américaine de Pax Romana, qui eut lieu à Bogota, en Colombie. Là il fut convenu que la prochaine réunion du même genre se tiendrait au Canada. Le chef de la délégation canadienne et trois dirigeants de Pax Romana visitèrent ensuite la plupart des pays de l'Amérique du Sud pour y étudier la situation catholique universitaire et y créer les meilleures relations. Au retour des délégués, le Grand Conseil national de la Fédération fut convoqué à Montréal, les 15 et 16 novembre, pour étudier certains changements à faire à la constitution.

Orientation actuelle

Cette réunion de Montréal a donné à la Fédération son statut actuel. La Fédération canadienne des ETUDIANTS catholiques est devenue la Fédération canadienne des UNIVERSITAIRES catholiques (F.C.U.C.) Cette transformation fut opérée parce que l'expérience avait démontré que la Fédération, en se limitant aux seuls étudiants, se condamnait à de perpétuels recommencements, et ne pouvait accomplir un travail efficace. En effet, chaque année, elle perdait un bon nombre de ceux qui pouvaient lui être le plus utiles. Il était donc logique que la Fédération élargît ses cadres de façon à comprendre des groupes permanents, où règne la continuité. **Elle reçoit maintenant tous les universitaires, c'est-à-dire, tous ceux qui, à un degré ou à un autre, participent à la culture universitaire. Ainsi les élèves des plus hautes classes des Collèges secondaires, les étudiants actuels des universités et les professionnels peuvent former les groupes constitutifs de la Fédération.**

Organes

La nouvelle Fédération est pourvue d'un Secrétariat général, actuellement établi à l'Université Laval. Ce Secrétariat est un point de ralliement, en même temps qu'un foyer de vie et de rayonnement pour tous les centres fédérés. De plus, la Fédération formera, selon les besoins et ses ressources, un certain nombre de Commissions, comme celles que l'on trouve greffées aux différentes fédérations nationales affiliées à Pax Romana: Comités professionnels; Presse; Echange d'étudiants et de professeurs; Relations extérieures; Secours aux universitaires catholiques; Liturgie, Missions, etc.

But

La Fédération a pour but de faire régner totalement le catholicisme dans le monde universtaire, dans toutes ses manifestations intellectuelles et sociales, et de travailler à cette oeuvre de concert avec les forces catholiques universelles. Elle considère comme son action essentielle et vitale d'amener le milieu universitaire à vivre du Christ.

Cette fin suppose, d'abord que chacun vit et agit en catholique dans son milieu ou groupe naturel; ensuite, que les divers groupes de la Fédération se prêtent un mutuel appui; enfin, que notre Fédération est en relation étroite avec les autres fédérations de Pax Romana.

Un catholique convaincu vit spontanément son catholicisme, le rayonne sans cesse dans son milieu et travaille avec l'Eglise, qui est, de sa nature, universelle. Et les universitaires ont, les premiers, le devoir d'entendre ainsi le catholicisme.

C'est cette fin que la Fédération canadienne des Universitaires catholiques veut atteindre. C'est ce rayonnement de nos forces catholiques universitaires intensifiées qu'elle veut réaliser.

La fierté est à base de mérites réels. Elle n'est pas fondée sur les avantages physiques et s'appuie moins sur les titres personnels de l'homme fier, que sur des gloires intimement liées à sa vie; sa nationalité et sa foi, sa langue, ses luttes, ses morts, son histoire. Ce qui fait que ces titres de fierté collective lui créent des devoirs, et se confondent avec eux, et qu'il ne lui est pas plus loisible, sans déchoir, de n'en être pas fier que de ne les pas défendre. Ils constituent l'aristocratie du bon sang qui ne saurait mentir, une noblesse qui oblige et dont l'individu ne saurait secouer les liens glorieux que par une apostasie.

R. P. L. LALANDE

Par le culte qu'il rend à ses grands hommes, les authentiques, un peuple peut apprendre où il en est moralement. Un peuple se traduit en ses admirations aussi parfaitement qu'en ses formes d'art. Fêter des héros comme ceux de la Nouvelle-France c'est exalter une haute humanité, celle qui affirme la prééminence des valeurs spirituelles, celle qui va jusqu'au sacrifice de la vie, avant même que la cause le commande.

Abbé L. Groulx





POUR LIRE EN FAMILLE

Le R. P. François-Henri Delmas, O.M.I., (1870-1942)

Le P. Delmas n'est plus. Il a passé parmi nous en faisant le bien, puis, le 10 mai 1942, il nous a quittés pour un monde meilleur. Ceux qui l'ont connu dans la force de l'âge, le comparaient volontiers à un de ces chênes robustes que les plus fortes tempêtes ne peuvent terrasser et dont seule la morsure du temps peut venir à bout; et pourtant il est mort sans avoir connu la décrépitude.

C'était le dernier survivant des neuf enfants du forgeron Antoine Delmas et d'Anais Rodier. Il était né en France le 18 décembre 1870 dans le hameau de Boyne.

A l'âge de douze ans, peu après sa confirmation, ses parents l'envoyèrent au collège de Millau pour y commencer ses études classiques qu'il alla continuer, deux ans plus tard au petit séminaire St-Pierre dans la ville épiscopale de Rodez.

A la fin de son cours classique, il entra au Séminaire de Philosophie dirigé par les Sulpiciens. Il terminait la deuxième année de son cours, quand le passage de Mgr Pascal, choisi comme titulaire du nouveau Vicariat Apostolique de Saskatchewan, détermina sa vocation. Résolu d'entrer dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, il vint demander son admission au noviciat de Notre-Dame de l'Osier. Il y prit l'habit religieux le 12 juin 1891, mais, à cause des nouvelles lois militaires du **"Curé-sac-au-dos"**, il dut aller terminer son noviciat à Saint-Gerlach dans le Limbourg hollandais. C'est là qu'il émit ses premiers voeux le 13 juin 1892; il y a de cela CINQUANTE ANS.

Puisque la France maçonnique lui refusait l'hospitalité, il partit aussitôt pour le Canada. Il arriva à temps pour la rentrée des classes au scolasticat d'Archeville, au mois de septembre. Il s'y mit à l'étude avec ardeur, fit son oblation perpétuelle le 24 juin suivant, reçut la prêtrise dans la cathédrale d'Ottawa le 8 juin 1895 et, enfin. au bout d'un an, il se trouvait prês à voler au secours des âmes là où ses supérieurs le jugerait bon.

Le 14 juillet 1896, il reçut son obédience pour la Saskatchewan. Après quelques semaines de vacances, il prit le train pour Prince-Albert où il arriva à la mi-août. Avant de connaître sa destination définitive, il dut attendre la réunion du conseil vicarial convoqué pour le 10 septembre. On décida qu'il irait aider le P. Cochin à Thunderchild où il apprendrait le cris et s'initierait au ministère des missions indiennes. Le mardi suivant, il partit en buckboard pour Battleford en compagnie du P. Bigonesse et il y arriva le surlendemain dans la soirée. Le P. Cochin y attendait avec impatience son nouveau compagnon qu'il conduisit le lendemain à Thunderchild.

Ce premier séjour à Thunderchild fut de courte durée. Le 8 septembre, l'année suivante, il reçut, non sans quelque surprise, l'ordre de se rendre immédiatement à l'Isle-à-la-Crosse pour servir de socius au R. P. Pénard, supérieur du district. Il partit sur-le-champ pour Prince-Albert où celui-ci l'attendait.

Il passa un an et demi dans cette chrétienté modèle. Etant chargé plus spécialement du Lac Canot, il put, grâce au dévouement d'une sainte veuve de l'endroit qui devint sa "Maîtresse de Langues", approfondir les mystères de la langue crise et acquérir une facilité d'élocution qui ne cessera de s'accroître dans la suite.

Au mois de mai 1900, il fut rappelé à Thunderchild en qualité de directeur de mission. Son premier soin fut d'ériger une église et aussi une école-pensionnat pour les enfants catholiques des réserves dont il avait la charge. Le gouvernement canadien avait en effet donné l'autorisation de bâtir ce pensionnat et lui assurait des subventions tant pour la construction que pour l'entretien annuel de onze pensionnaires. Les Soeurs de l'Assomption de Nicolet en acceptèrent la direction. Cette modeste institution fut bénie par Mgr Albert Pascal le 15 octobre 1901. Ensuite commencèrent pour le P. Delmas les déconcertantes tournées de recrutement où il recevait plus de vagues promesses que d'élèves.

L'automne de 1904 sembla ouvrir une ère de prospérité dans tout le pays de Battleford; le remblai d'une nouvelle voie ferrée, le Canadian Northern, se terminait rapidement. Les colons affluaient partout, depuis les limites de la réserve de Thunderchild jusque bien loin dans les terres. Ce fut dès lors un surcroit de travail pour les missionnaires qui devaient veiller aux intérêt spirituels non seulement des Indiens de plusieurs réserves, mais aussi des vieux et des nouveaux colons. L'été suivant, les trains commencèrent à circuler. C'est alors que Thunderchild prit le nom de DELMAS.

Bien vite les Indiens, se sentant mal à l'aise du voisinage des Blancs, demandèrent au P. Delmas de négocier en leur nom la vente de leur réserve auprès du bureau des Affaires Indiennes et de leur obtenir un nouveau terrain mieux adapté à leurs goûts et à leurs besoins. C'est ainsi qu'ils furent transférés près de Turtleford.

En 1910, la nomination du P. Ovide Charlebois comme Vicaire Apostolique du Keewatin, laissait la place de principal de l'école Saint-Michel de Duck-Lake vacante. Le P. Grandin proposa le P. Delmas pour ce poste de confiance.

Le nouveau principal arriva à son poste le 11 juillet 1911.

Après dix ans de séjour, le P. Delmas pouvait écrire: "Avec nos cent dix enfants et les résultats que nous avons obtenus, nous pouvons comparer avantageusement notre école à n'importe quelle autre de ce genre. Tout le monde en reconnait le succès." Cependant il y avait une ombre à ce tableau de prospérité, aussi continue-t-il: "Il y a vingt-neuf ans que les bâtisses actuelles ont été construites, et cela à la mode de ce temps-là, en bois et ne reposant sur aucune fondation. Vous pouvez donc juger de leur état aujourd'hui. Tout est en ruine; on voit le jour à travers les planchers; nous pouvons tomber dans la cave n'importe quand. Tout le monde est frappé de leur vétusté et de l'irréparable condition où elles se trouvent."

Pour remédier à cet état de choses, de l'avis de ses supérieurs, le 23 septembre 1921, le P. Delmas sollicita du gouvernement la construction d'une école assez vaste pour accomoder cent cinquante pensionnaires.

Le nouvel établissement était achevé au printemps de 1925. Les enfants et le personnel en prirent possession le 22 avril 1925 et le lendemain, Mgr Prud'Homme procédait à sa bénédiction.

Pourtant l'édifice matériel comptait pour lui bien peu en comparaison de l'édifice spirituel qu'il s'efforçait d'élever. Sans doute c'était avec plaisir qu'il formait de bons agriculteurs et de vaillantes maîtresses de maison, mais ce à quoi il visait tout d'abord, c'était de faire de fervents catholiques. Chaque dimanche il leur prêchait dans leur langue maternelle, non en puriste, mais en apôtre, se servant des tournures et des mots qu'il avait recueillis sur leurs lèvres. C'était, pensait-il, la meilleure manière d'être compris de tous. Il aimait à faire des classes de catéchisme aux tout petits et à les préparer à la première communion. Il entendait volontiers la confession des vieillards alors même que sa dureté d'oreille lui interdisait l'usage du confessionnal. Quand il avait affaire à des néophytes, il aimait à passer de longues heures à leur inculquer les éléments essentiels de la religion et, s'ils venaient de loin, il les hébergeait pendant tout le temps requis pour leur instruction. Ainsi par son zèle il réussit à extirper de ses réserves de Duck Lake jusqu'aux dernières traces de l'hérésie ou du paganisme, et à former de solides noyaux de catholiques dans les réserves lointaines qui semblaient le boulevard du protestantisme.

"Toute ma vie, écrit-il, a été dépensée dans le but d'inspirer à mes Indiens le respect, la confiance et même l'amour du prêtre." Il y avait parfaitement réussi. Pour s'en convaincre, il suffisait de voir avec quelles marques d'affection et de tendresse les vieillards le revoyaient, avec quel plaisir et quelle fierté les jeunes mères lui présentaient leurs derniers-nés, avec quelle assurance les petits enfants s'empressaient autour de lui comme autour d'un grand'père, alors qu'autrefois ils l'auraient fui comme un loup-garou. Et toute cette affection et cette tendresse, ils les faisaient aussi parager aux plus jeunes missionnaires.

Une seule catégorie de gens l'évitait: c'étaient les scandaleux. Il les tenait à l'écart, comme des publicains, jusqu'au jour où ils en venaient à résipiscence et en donnaient des preuves indéniables et publiques. C'était la **manière forte** de M. Laflèche et du P. Taché dont il avait pu constater les résultats durables à l'Isle-à-la-Crosse. Grâce à cette fermeté, il a épargné à sa réserve de Duck Lake bien des plaies morales qu'on constate si souvent ailleurs.

Les Indiens n'étaient pas seuls à partager ces sentiments de confiance et d'affection qu'il avait su inspirer pour sa personne sacerdotale. Ses admirateurs et ses amis étaient légions, de tous rangs et de toutes races.

Arrivé à la soixantaine, le P. Delmas commença à se sentir soufrant; les changements brusques de l'atmosphère l'affectaient beaucoup; il se plaignait d'étouffements et de malaises. Pensant qu'un voyage au pays natal lui procurerait un regain de santé, il en fit la demande en 1936; mais elle lui fut refusée. Il se soumit et essaya divers traitements et remèdes qui lui donnèrent l'illusion d'un mieux passager. Mais bientôt il dut se résoudre à aller consulter un médecin. L'examen prouva que le coeur était en si mauvais état qu'il ne laissait aucun espoir de guérison. "Combien de temps puis-je durer encore?" demanda-t-il. "Deux ans au plus," lui fut-il répondu. N'ayant plus d'illusions, il se fit relever de ses fonctions de principal et se prépara journellement à la mort tout en initiant son successeur à ses nouvelles fonctions, encourageant ses efforts, applaudissant à ses succès et lui rendant parfois quelques maigres services.

Quand je revis le malade à Noël dernier, il était déjà alité depuis plusieurs semaines, et ne se levait chaque jour que quelques instants. Bien qu'on m'eut prévenu, je ne pus cacher à son regard inquisiteur un mouvement de surprise en voyant son visage hâve, ses yeux cernés, ses traits étirés, son corps émacié. "Tu vois, me dit-il, où j'en suis. Je m'en vais; mais je suis prêt."

Il devenait évident que, d'un moment à l'autre, on pouvait s'attendre à une catastrophe. Mais, sans se plaindre, il priait et attendait patiemment l'inévitable.

Il vit venir la mort sans crainte, répétant l'Ave Maria jour et nuit, gardant sa connaissance jusqu'à la fin. Le dimanche matin vers 6.30, il rendit le dernier soupir, allant recevoir la récompense d'une vie totalement consacrée à l'apostolat des Indiens qu'il avait tant aimés.

Jules Le Chevalier, O.M.I.

Ne blasphémez pas!

Allocution prononcée par le brigadier Georges-P. Vanier au camp de Valcartier, après la messe dite par Mgr C.-L. Nelligan, aumônier catholique en chef, à l'occasion de l'inauguration de la campagne contre le blasphème, le dimanche 8 mars 1942.

* * *

Permettez-moi de vous dire que je sais trop ce que c'est que le blasphème. Je n'ai pas pu passer quatre années de guerre sans avoir connu la tristesse et la honte d'en entendre quelques-uns. Je parle donc, malheureusement, en connaissance de cause. J'ai entendu les noms de Dieu, de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge, prononcés de telle façon que j'ai frémi d'horreur. J'ai entendu profaner les noms de ces objets sacrés qui servent au saint sacrifice de la messe, ces objets que vous voyez ici sur l'autel, le calice, le ciboire, le tabernacle même.... Comment expliquer ce sacrilège si ce n'est par l'intervention de Satan, qui se sert de notre foi, de notre connaissance du culte pour nous armer contre Dieu?

Je me rappellerai toujours un certain soir de bataille. Péniblement, nous montions à la file indienne vers la première ligne — il faisait noir — les obus éclataient. Soudain, j'entendis dans la nuit une voix qui blasphémait. Ces blasphèmes, au moment où nous étions si près de la mort, me firent peur parce que le blasphème attire la malédiction divine. Je réussis à atteindre le blasphémateur et lui demandai: "Qu'est-ce que le Christ vous a fait, mon ami, pour que vous l'outragiez ainsi?" Il trembla comme un enfant et faillit fondre en larmes. Il avait blasphémé sans y penser, presque sans le savoir. Sans y penser? Sans le savoir? En effet, la plupart de ceux qui blasphèment tâchent de s'excuser en disant qu'ils n'y pensent pas. Comme si on pouvait oublier!

Croyons-nous, oui ou non, que le Christ a souffert et est mort sur la croix pour nous? Si nous le croyons, comment pouvons-nous l'oublier un seul instant et au point d'accabler d'injures Celui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous?

Si j'osais vous conseiller un procédé audacieux, je dirais: "Dans vos moments de dépit, d'emportement, de colère, si vous blasphémez, essayez de substituer au nom du Christ le nom de votre père et, au nom de la Sainte Vierge, celui de votre mère." Vous ne le pourrez pas parce que tout votre être s'insurgera pour vous empêcher de commettre ce crime contre nature. Mais alors, le crime contre Dieu et le ciel? Avec quelle volonté farouche ne devons-nous pas le repousser, l'écraser comme un serpent immonde.

Je suis heureux d'apprendre de vos aumôniers que vous assistez en grand nombre à la prière du soir. La prière est le moyen le plus effifcace d'enrayer le blasphème. Ceux qui prient bien ne peuvent pas blasphémer, parce que la prière et le blasphème sont deux ennemis irréconciliables. Devant la lumière de la prière, le diable fuit et rentre sous terre.

Officiers et sous-officiers, votre devoir est de donner le bon exemple aux soldats.

Quelques-uns s'imaginent peut-être que les gros mots et les blasphèmes confèrent une certaine autorité. Erreur profonde.... le contraire est vrai. L'autorité du chef repose sur le respect et la confiance qu'il sait inspirer à ses soldats, sur l'exemple qu'il donne d'une vie sans peur et sans reproche.

Pour l'amour de Dieu, prenez la résolution de ne plus blasphémer et aussi de détourner vos amis de ce crime odieux. Ainsi, nous attirerons la bénédiction du ciel sur nos drapeaux.

AU COLLEGE DES JESUITES

LA FETE DU PAPE

Dimanche soir, le 17 mai, une foule considérable, personnalités ecclésiastiques, élèves et leurs parents, amis du Collège, Anciens, près de quatre cents personnes, acclamait le Pape Pie XII, en chantant, debout, à pleine voix: "Il est notre chef et nous sommes dans son armée." C'était le clou de la fête du Pape au Collège des Jésuites.

Cette soirée marquait le couronnement d'une grande semaine papale remplie d'activités diverses qui mobilisèrent toutes les forces vives du Collège et les firent converger vers un même but, grand, inspirateur, enlevant: un triomphal hommage à la papauté dans la personne du très illustre jubilaire, Sa Sainteté le Pape Pie XII. Ce branle-bas général, cet effort total fera époque dans les fastes collégiales (prière de ne pas confondre avec "frasques") de l'année scolaire qui achève.

Le 4 mai, le R. P. J. Fortier, S.J., Recteur, avait fait la tournée des classes pour lancer les travaux préparatoires à cette fête et particulièrement un concours littéraire sur le Pape. Une abondante documentation fut mise à la disposition des élèves. Livres, journaux, brochures, revues circulèrent et furent dépouillés avec intérêt par de nombreux concurrents alléchés par les prix qui seraient décernés aux gagnants. Pour rendre à ces travailleurs la tâche plus facile et aussi pour entraîner dans le mouvement un plus grand nombre d'élèves, on a monnayé cette documentation éparse dans un questionnaire de 250 questions et réponses, miméographié en français et en anglais. Ce questionnaire s'avéra une mine: elle fut exploitée copieusement pour alimenter un "quiz" écrit, un "quiz" oral et un combat d'équipes.

La semaine du 10 mai fut remplie à pleins bords par la préparation intensive, ardente, presque fiévreuse de la fête du Pape. Grand'messe solennelle, chant du Te Deum, sermon français par le R. P. Recteur, sermon anglais par le R. P. Dechêne, heure de prières pour le Pape, bouquets spirituels et collecte spéciale.

Plusieurs cours furent consacrés à l'étude de la papauté et les élèves avalèrent avec entrain une riche nourriture papale, triturée à point par leurs professeurs. Deux saynètes sur le Pape, une française, l'autre anglaise, furent composées en un tour de main et montée à grand renfort d'exercices.

Le dimanche 17 mai, journée mouvementée: érection d'un camp militaire par une compagnie des Fusiliers d'Edmonton et réunion annuelle des Anciens du Collège. Cependant les derniers préparatifs de la séance du soir furent conduits avec soin.

Vint enfin l'heure de la fête. Un discours français prononcé par Robert Pelletier et une allocution en anglais donnée par Henry Mersky jetèrent l'auditoire dans l'atmosphère d'une séance plutôt instructive que purement récréative. Toutefois la gaieté fusa à plusieurs reprises, notamment au cours de la "concertation" ou combat d'équipes organisé par le R. P. P. Beaudry, S.J., et du "quiz" oral dirigé par Guy Beaudry avec sa verve accoutumée.

"Un Pape, donneur de paix", tel le titre de la saynète française, oeuvre du R. P. T. Mignault, S.J. — Guy Beaudry, Laurent Primeau, Aubin Grenier, Michel Boulanger et Lucien Robert y discutèrent sérieusement la nécessité de la présence du Pape au conseil de la paix après cette guerre. Tous se proposèrent d'être dans leur milieu respectif des apôtres de la papauté.

Cinq gamins endiablés, figurés par Henry Brusset, Patrick Huberdeau, Philippe Plotkins, Raymond Young et Murray McCaffery, abandonnèrent leurs héros populaires, "gangters", détectives, politiciens, etc., pour choisir Pie XII comme "The Greater Man". C'est le titre de la saynète anglaise composée par le R. P. I. Desrochers, S.J., et Adolphe Morin.

Voici la liste des gagnants des différents concours. 1. Concours littéraire: J. Fouquette (Cours Classique), L. Fétaz (High School), P. Julien (Intermédiaire). 2. "Quiz" écrit: High School, 1er L. Dumaine, 2ème P. St-Arnaud; Intermédiaire, 1er R. L'Heureux, 2ème L. Desrochers. 3. Concertation: 1er L. Dumaine, 2ème R. L'Heureux.

La partie musicale du programme avait été confiée à des artistes invités. M. Robert Sands, basse, et M. James Carswell, pianiste, tous deux du Séminaire St-Joseph, méritèrent bien les chaleureux applaudissements qu'on leur prodigua. Les trois jeunes Turgeon, Pierre, Bernard et Jean, accompagnés au piano par leur mère, Mme Noël Turgeon, eurent vite fait de gagner tous les coeurs avec leurs jolies voix harmonisées.

Pour clore la soirée, le R. P. J. Fortier, S.J., Recteur du Collège, dégagea en quelques mots le sens de cette réunion, soulignant que les Pères du Collège et leurs élèves étaient restés fidèles à leur mission traditionnelle de défenseurs de la papauté. Une de ses paroles eut le don de soulever chez les élèves une salve d'applaudissements; ce fut l'annonce d'un grand congé, le lendemain, en l'honneur du Pape, Sa Sainteté Pie XII.

Le Chroniqueur

Tournée de propagande

En faveur des Caisses populaires et des cercles d'étude

Nous apprenons que les officiers du département des Caisses populaires (Credit Union) de l'Alberta vont entreprendre sous peu une tournée de propagande à travers la province. Le but de leur visite est de se rendre compte des progrès accomplis et de voir à établir de nouvelles caisses ou cercles d'étude.

Les deux distingués visiteurs seront M. C. Gould (examiner) et M. C. D. Denney (supervisor), tous deux à l'emploi du gouvernement provincial.

Voici l'itinéraire projeté:
3 juin—St-Vincent et Mallaig.
4 juin—Ste-Lina.
5 juin—Bonnyville.
6 juin—Cold Lake.
7 juin—La Corey.
8 juin—St-Paul et Lafond.

Nul doute que cette visite apportera d'heureux résultats et que le mouvement de l'éducation adulte et des caisses populaires parmi les nôtres connaîtra de nouveaux progrès.

LEGAL

Le 28ème jour de janvier de l'année 1911, Mgr Emile-J. Legal, O.M.I., évêque de St-Albert, érigeait canoniquement "La Paroisse Catholique Saint-Emile, Legal", dont la fête se célèbre chaque année le 22 mai, avec solennité le dimanche suivant.

* * *

Le 17 mai, en faisant pieuse allusion au Troisième Centenaire de Montréal, M. le Curé a rappelé que la paroisse est à la vie sociale et nationale ce que la famille est à la vie tout court; berceau, foyer et rampart de survivance catholique et française; c'est la Coopérative par excellence.

* * *

Cette année comme de coutume, la fête patronale de la paroisse sera marquée par une soirée de famille, dimanche prochain. Les enfants du Couvent et des écoles donneront un beau programme de musique, chant et théâtre, préparé soigneusement par nos Rév. Soeurs Grises. Samedi 23, 2 h., il y aura une avant-première, dans le sens de "preview", pour les enfants.

* * *

Pour faire digne pendant au sermon papal de M. l'abbé Emile Brière, le R. P. Holland, du Séminaire, viendra dimanche donner une homélie de Pentecôte. Tous nos amis de langue anglaise sont instamment priés de profiter de l'occasion en assistant à la grand'messe ce jour-là.

* * *

A l'Ascension, 200 de nos petits enfants ont communié pour le Pape. Dimanche, une cinquantaine de jeunes gens ont reçu la communion en groupe à la même intention et se sont ensuite réunis à la salle pour déjeuner en commun, sous la présidence de M. l'abbé Therrien, chargé-d'affaires auprès de la Jeunesse.

* * *

Une lettre de Pâques, de notre Troupier Eddie Trudel, (West-Legal) nous assure que malgré sa présence réelle en Angleterre, son esprit et son coeur habitent parmi nous, surtout le dimanche, pendant la messe. Il faut le dire; les soldats, en écrivant si gentiment à leur curé, parfois sur papier de l'Armée du Salut, prouvent bien qu'en vérité, tout contribue au bien.

* * *

Notre ci-devant garagiste, M. Thomas Belley et son épouse, née Anna Huot, sont revenus de Mountain Park après une intermission de sept ans. Ils habiteront désormais Edmonton, où M. Belley s'occupera surtout de refaire sa santé.

* * *

Les paroissiens de Legal, désireux de témoigner leur gratitude à M. le curé Tessier, à l'occasion de la St-Emile, son patron, se réuniront à la salle paraissiale, dimanche soir, le 24 mai prochain.

Pour commémorer l'événement, la jeunesse étudiante a préparé une soirée récréative. Bonne fête à notre dévoué pasteur. Bienvenue à tous.

La jeunesse étudiante de Legal.

SOUMISSIONS POUR CHARBON
PROVINCES DE L'OUEST

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe en sus de l'adresse, les mots: **"Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest"**, seront reçues jusqu'à 3 p.m. (heure avancée de l'est), **le mardi 2 juin 1942**, pour la fourniture de charbon pour tous les édifices fédéraux et stations et fermes expérimentales des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut obtenir les formules de soumission, ainsi que les spécifications auxquelles sont jointes les conditions, en s'adressant à l'acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, à l'architecte régional résident, Winnipeg, Man., à l'architecte régional résident, Saskatoon, Sask., à l'architecte régional résident, Calgary, Alta, et à l'architecte régional résident, Victoria, C.-B.

Les soumissions doivent être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications ministérielles et des conditions qui y sont jointes. Les marchands de charbon doivent donner dans leur soumission le numéro de leur permis.

Le ministère se réserve le droit d'exiger d'un adjudicataire quelconque, avant de lui donner une commande, un dépôt de garantie sous forme soit d'un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, soit de bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, dont le capital et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Dominion du Canada, soit encore des bons susdits pour une partie du cautionnement et d'un chèque visé tel que susdit pour la balance.

Ce dépôt servira à garantir le fidèle accomplissement du contrat.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 6 mai 1942.



Durant la semaine du 10 mai, de nombreux fidèles sont venus recevoir la sainte communion aux intentions de notre Saint-Père le Pape et se sont montrés très généreux à la quête faite pour le Chef suprême de l'Eglise. Le jour de l'Ascension était le jour choisi pour l'hommage des enfants au St-Père. Ils sont venus eux aussi en grand nombre communier. Puissent ces manifestations publiques augmenter dans le coeur des fidèles leur amour et leur respect pour l'auguste personne du Souverain Pontife.

* * *

Le 15 et le 16 mai, deux fortes gelées nous ont averti que nous n'étions pas encore en été. Les dommages sont sensibles surtout pour les jardinages qui étaient déjà sortis de terre en maints endroits. Quelques fermiers se demandent même s'ils ne devront pas semer de nouveau l'avoine et l'orge qui commençaient à pousser leur germe.

* * *

Il est né à M. et Mme Charles Paradis une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie, Amanda, Della, Madeleine. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Wilfrid Godbout.

* * *

Nous aurons notre soirée familiale le 24 mai. On jouera aux cartes. Après la distribution des prix aux vainqueurs un goûter sera servi aux assistants et nous termineront par un concert.

BROSSEAU

Le vieux père Théroux avec sa dame ont quitté notre paroisse pour aller s'établir à Plamondon chez leur fils Moïse Théroux.

* * *

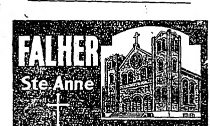
Il nous fait plaisir d'apprendre que Mme Annette Desrosiers, qui a été retenu au lit pendant quelque temps, est en bonne voie de guérison.

* * *

Ces jours derniers, nous avions la douleur de perdre un de nos célibataires bien connu, M. Tom. Callaham, âgé de 68 ans. Le service eut lieu mercredi, le 6 mai. Le deuil était conduit par son frère, M. Charlie Callaham, de Bonnyville. Les porteurs étaient J. Brosseau, L. Grenier, G. Emes et M. Smith.

* * *

Dimanche soir, le 24 mai, aura lieu une grande soirée paroissiale sous les auspices des familles J.-B. Vincent, Martin Lavallée, Albert Couture, Sylvio Ouellette, Emile Couture, Mme Sandy Ferguson.



Le 13 mai, le R. P. Anthime Desnoyers, O.M.I., assistant général de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée, arrivait à Falher pour la visite canonique de la résidence oblate. Le R. Père a passé le jour de l'Ascension avec nous pour repartir le lendemain. Il est à faire la visite de toutes les maisons oblates du vicariat de Grouard. Ce Père a passé plusieurs années de sa vie à Rome à la maison générale des Oblats et il eut des relations assez fréquentes avec le Saint-Père; la guerre l'a forcé avec les autres Canadiens de revenir sur le sol natal.

* * *

L'après-midi de l'Ascension, il y eut réunion du comité régional de la société diocésaine de colonisation pour le Royaume de la Rivière-la-Paix. Cette assemblée s'est surtout employée à préparer un futur congrès de colonisation qui aura lieu le 24 juin prochain ici même. Une autre séance de ce comité aura lieu, le premier dimanche de juin, le 7, en vue d'approuver le travail qui sera d'ici là élaboré.

* * *

La semaine papale du 10 au 16 n'est pas passé inaperçue dans la paroisse. Grâce au dévouement de nos bonnes religieuses une messe polyphonique fut exécutée par les enfants du couvent, messe en l'honneur de Notre-Dame du Voeu, à deux voix égales, par Jos. Noyon. Une démonstration publique eut aussi lieu dans la cour de l'école du village, le 15 au midi, avant le début des classes de l'après-midi: deux splendides chants et de vibrantes acclamations en l'honneur du Saint-Père manifestèrent au grand jour la vénération de nos enfants pour le représentant de Jésus-Christ sur la terre. Le Saint-Sacrement resta exposé une bonne partie de la journée du vendredi au pensionnat pour donner aux jeunes l'occasion de rendre au Saint-Père l'hommage de leurs prières.

* * *

M. Romulus Brodeur est revenu dans sa famille après un séjour de plus

BERNY

Le temps froid tient bon, donc ce n'est pas très encourageant de faire des semences. On espère avoir de la pluie et du temps chaud bientôt.

* * *

M. et Mme Hermenygide Leboeuf, du Lac-la-Biche, ont passé la semaine à visiter leurs enfants, petits enfants et autres parents dans les environs de Berny.

* * *

Mme Ulric Ménard est demeuré à Edmonton, avec son petit garçon, qui a été opéré et va assez bien. Nous espérons que ça continue.

* * *

M. et Mme Joseph Gagnon et famille sont allés visiter M. et Mme Edgar Plamondon de Plamondon, dimanche dernier.

* * *

M. Léo Schaub a loué la terre de M. Arthur Lemay pour cette année. Bonne chance.

* * *

En visite à Berny, jeudi, le jour de l'Ascension, M. et Mme Léo Schaub, M. Armand Richard, Simone et Paul-Emile, aussi M. et Mme Alex. Schaub et Edmond, tous de Plamondon.

* * *

M. Philippe Lemay est chez lui pour quelques jours. Il travaille ordinairement chez M. René Menard, au "Lake Shore Saw Mill, tout près du Lac-la-Biche.

* * *

Mme Philippe Lemay a eu la bonne nouvelle que sa soeur aînée, R. Mère Marie de la Providence, de la congrégation des "Filles de la Providence" est maintenant à Végreville.

* * *

M. Alfred Bossé est de retour chez lui pour aider aux semences.

Feu M. Etienne Phalempin

Le 17 mai décédait à sa résidence, M. Etienne Phalempin, à l'âge de 77 ans. Il laisse pour pleurer sa perte, une fille et quatre garçons: Mme S. Rentiers, Edmonton; Mme Etienne Phalempin, Edmonton; M. Henri Phalempin, Edmonton; M. Romain Phalempin, U.S.A., et M. Isail Phalempin, Sangudo, Alberta; deux frères: M. Auguste Phalempin, M. Cyrille Phalempin, France.

Les funérailles ont eu lieu mardi, à l'Immaculée-Conception, à 10 heures. M. l'abbé R. Ketchen a chanté le service. Directeurs des funérailles: Connelly-McKinley.

---

d'une année à l'hôpital, à Edmonton.

* * *

Mme Jos. Boisvert a subi une grave opération récemment à l'hôpital de McLennan: son état s'améliore avec le temps.

* * *

Notre jeune opérateur canadien-français de la gare, Noël Boisvert, a dû quitter Falher pour Rycroft où il sera assistant comme ici.

* * *

M. et Mme Ernest L'Heureux ont reçu, ces jours derniers, la visite de leur gendre dans l'armée.

* * *

Mlle Lalita Pinard, engagée chez Mme René Pelletier, à Watino, vient de rendre visite à ses deux soeurs au village, Mmes Loiseau et Arsène Ethier.

* * *

Le Père Joachim Michalowski, O.M.I., missionnaire polonais résidant à Webster, était de passage vendredi et lundi derniers pour aller visiter les familles polonaises de la paroisse de Guy.

* * *

Mlle Juliette Gervais unissait sa destinée à celle d'Oliva Houle, le 18 mai, à McLennan. Juliette est la fille de M. Oswald Gervais.

* * *

A la dernière mission à la chapelle Saint-Louis de Ballater, on inaugura une série de grand'messes chantées par les gens de la place. La direction de la chorale est entre les mains de Mme Napoléon Lefèbvre qui met à cette besogne tout son coeur et son talent. Cette innovation coïncidait avec la première visite du nouveau missionnaire du district, le Père Raphaël Lechasseur, O.M.I.; le Père Parent accompagnait celui-ci pour la circonstance.

* * *

Le village a reçu un embellissement par le fait de la plantation de plusieurs arbres. Seulement sur le terrain de l'église, cent nouveaux peupliers promettent pour l'avenir, et à brève échéance, de l'ombre et de la beauté.

Il faut donner ici la gloire à ces dix-sept Français de Montréal, et honorer leurs cendres d'un éloge qui leur est dû avec justice, et que nous ne pouvons leur refuser sans ingratitude. Tout était perdu s'ils n'eussent péri et leur malheur a sauvé ce pays.

Relations des Jésuites



Baptême

Le 10 mai était baptisée Marie, Gabrielle, Lucienne, fille de M. et Mme Olivier Thibault. Le parrain a été M. Josaphat Fortier, et la marraine Mme Auguste Thibault, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Première communion

Le jour de l'Ascension, une vingtaine de nos petits enfants eurent le grand bonheur de faire solennellement leur première communion.

Les heureux du jour étaient Lionel LeBlanc, André Fortier, Lucien Collin, Roger Bélan, Fernand Chévigny, Maximilien Roy, René Robert, René Campbell, Leslie Kulka, Stanley Kulka, Marcelle Péry, Marguerite Giroux, Cécile Lussier, Cécile Pariseau, Sylvianne Thibault, Gertrude Garant, Laurette Maisonneuve, Claire Houde, Emilia Mailhot.

* * *

La petite Rolande Turcotte a dû faire un séjour à l'hôpital de McLennan, la semaine dernière, pour opération d'appendicite. Elle avait eu le bonheur de faire sa première communion quelques jours auparavant.

* * *

M. et Mme Albé Chévigny, de Joussard, étaient en visite à Donnelly, à l'occasion de la première communion de leur fils Fernand.

ST-PAUL

Une salle comble, un magnifique programme très bien réussi sont les résultats encourageants de la soirée d'amateurs donnée dimanche dernier par les Enfants de Marie. Il y eut chant en choeur, comédie anglaise, duo de chant, solos de piano, de violon, de mandoline et de chant, récitations et danses (tap dance et danse ukrainienne).

Le programme terminé, il restait une tâche assez délicate à accomplir: celle de décerner les prix aux plus méritants. Les personnes qui avaient été choisies comme juges ont agi avec la plus grande impartialité. Voici la liste des gagnants:

Les élèves des grades VIII et IX de l'Ecole. Chant en choeur. Prix présenté à la Rvde Sr St-Paulin, principale.

Jeunes filles de l'Ecole. Comédie anglaise. Prix présenté à la Rvde Sr St-Daniel.

Mlles Claire et Irène Landreville. Duo de chant. Jaqueline Gamache, Solo de violon. Marie-Anne Tardif, récitation sérieuse. Jeanne Duhamel, "Tap dance". Irène Landreville, solo de chant. Rose-Marie Fontaine, solo de piano. M. René de Moisac, récitation comique. M. Cecil Traxler (musique à bouche). Mlle Polly Polynchik, danse ukrainienne.

Dans des paroles très appropriées, le R. P. Michaud félicita et remercia les organisatrices de la soirée et les personnes qui ont pris part au programme. L'on chanta notre bel hymne national "O Canada" et chacun retourna à son foyer enchanté de ce qu'il avait vu et entendu.

* * *

Dimanche, le 17 mai, avait lieu dans la spacieuse salle des Chevaliers de Colomb un shower-surprise en l'honneur de Mlle Marguerite Bédard dont le mariage sera célébré prochainement à Edmonton. Un grand nombre de dames et de jeunes filles étaient présentes. Soixante-cinq beaux et utiles cadeaux furent offerts à la future mariée par une charmante fillette, Claudette Desmarais. Après quelques jolies chansons chantées par quelques-unes des invitées, l'on servit le thé.

Nous réitérons nos souhaits sincères de bonheur à Mlle Bédard.

* * *

Ces jours derniers, dans la salle paroissiale, l'on pouvait admirer de beaux ouvrages tissés au métier. Mlle Renée Bériau, de la province de Québec, une experte dans l'art de tisser, a apporté elle-même ces ouvrages de l'Est et offre de donner des cours de tissage à celles qui veulent en profiter.

* * *

On a commencé depuis quelques jours les travaux de creusage d'un sous-bassement en vue de l'organisation de "Boys Town". L'ancienne église paroissiale après avoir été réparée servira d'édifice à cette organisation destinée à faire un grand bien à nos jeunes gens.

* * *

Ces jours derniers, M. et Mme J.-M. Fontaine avaient le plaisir de recevoir Mme Uldéric Boutin, autrefois de Didsbury, mère de Mme Fontaine. Mme Boutin demeurera désormais avec eux.

* * *

Mme Arthur Labbé, de McLennan, a passé quelques jours parmi nous où elle a visité ses nombreux amis.

* * *

Mlle Mirelle Drouin a quitté la Banque du Commerce d'ici pour une position à une succursale de la même

MORINVILLE

Notre liste de malades semble s'allonger depuis quelques jours et certains d'entr'eux nous laissent même perplexe. Ainsi, M. Théophile Chalifoux semble plutôt lent à reprendre sa santé des beaux jours. Un méchant rhume le tient faible et les jours se passent sans qu'il y ait amélioration. Il est vrai que ce cher malade est tout près de 80 ans et à cet âge la réaction est plutôt lente. Espérons cependant que la Providence le gardera encore longtemps à l'affection des siens.

Mme Antoine Boisvert se rendait dernièrement à l'hôpital et le cas était urgent. Après consultation de médecins elle fut déclarée souffrant d'une tumeur et aussitôt que la fièvre la laissera quelque peu, le médecin l'opérera. Ce sera alors le retour à la santé d'autrefois. Nous aimerions en dire autant de Mme Boutin qui est retenue à l'hôpital de l'Université et dont le docteur cherche encore le trouble. Il y a assez longtemps qu'elle est souffrante, même des mois, et le mal semble si enraciné que la pauvre malade ne sait que penser de son cas.

Nous avons appris que notre voisin, M. Horace Cormier, est aussi parti pour l'hôpital Général, cherchant le soulagement à quelque mal interne.

Enfin, il faut bien mentionner notre jeune Jeanne Ouellette qui fut prise d'appendicite aigue, subitement et que l'on dût transporter en toute hâte sur la table d'opération. Les dernières nouvelles sont tout à fait favorables et dans quelques jours elle devrait nous revenir rayonnante de santé et de joie.

Nous allions oublier notre ami, M. Victor Coupal, qui souffre d'une rupture et qui se remet peu à peu. Comme M. Coupal est juge de paix, il s'en suit que la cour ne siège pas durant son absence et que tout le monde s'efforce de bien se conduire.

Mgr le curé annonçait dimanche dernier que le 24 de ce mois sera la journée de l'A.C.F.A. à Morinville. Nous avons vu avec plaisir que la plupart des centres français de notre province ont eu leur journée de l'association et il n'est que juste que Morinville se tienne à la page. Nous ne connaissons pas encore le programme de la journée, mais nous savons qu'elle se terminera par une séance donnée par les élèves des Jésuites. C'est donc dire que ce devrait être intéressant et nous croyons savoir que plusieurs des nôtres mettent cette date de côté. Donc à dimanche prochain et que notre population française soit à la hauteur de sa réputation.

Nos jeunes du district se sont organisés pour jouer à la balle-molle et ils semblent mettre beaucoup d'enthousiasme dans leur organisation. Ils ont même formé une ligue comprenant quatre clubs, celui de Roseridge, de Cardiff, de Morinville-ouest et de Fronteville. Dimanche dernier, le club de Fronteville rencontrait celui de Morinville-ouest et gagnait la partie. Disons que notre population sait encourager les jeunes et se fait un plaisir d'assister aux parties.

MALLAIG

Jeudi dernier élection des officiers de la Caisse populaire:

Directeurs: Joseph Viel, Henri Mageau, Philias Boulvaire, Oscar Amyotte, Léo Gratton.

Comité de crédit: Henri Mageau, J. Viel, Paul Marchand.

Comité de surveillance: M. Atkinson, Ovide Gervais, l'abbé A. Ricard.

* * *

Mme Dionne est à l'hôpital de Bonnyville depuis vendredi soir. Elle prend un peu de mieux et nous espérons la voir bien au milieu de nous.

* * *

Dimanche après-midi, le club des hommes jouait, à St-Vincent, une partie de balle molle; victoire 6-0.

* * *

Dimanche soir, partie de cartes par les dames de l'autel. Hommes, 1er prix M. L. Mageau; 2e M. Bouchard; consolation, O. Gervais. — Femmes: 1er prix Mme Tercier; 2e Mme L. Mageau; consolation. — Prix d'entrée: Mme Speaks.

* * *

Dimanche prochain, M. l'abbé R. Bérubé, curé de Ste-Lina, dira la messe à Mallaig à 9.30. Le curé étant absent pour l'initiation des Chevaliers de Colomb à Edmonton.

Qui ne craint point la mort ne craint
point les menaces.
J'ai le coeur au-dessus des plus fières
disgrâces;
Et l'on peut me réduire à vivre sans
bonheur,
Mais non pas me résoudre à vivre sans
honneur.

CORNEILLE

---

banque à Edmonton.

* * *

M. Ubalde Duchesneau est retourné au Juniorat St-Jean pour y continuer ses études.

* * *

La première communion aura lieu le dimanche de la Sainte Trinité, 31 mai.



Dimanche, le 10 mai, eut lieu une assemblée d'hommes pour élire un président pour le programme de la journée de notre cinquantenaire. M. Killiam Demers fut élu président et M. Ernest Dagenais vice-président.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que M. O'Neil Demers se rétablit tranquillement; les petites filles de M. Raymond St-Jacques et Philippe Royer sont maintenant chez elles et se rétablissent tranquillement.

* * *

Le jeune Laurent Goudreau, après avoir été très malade, va maintenant bien.

* * *

Ce matin, 15 mai, une forte gelée: les jardins et grains qui étaient levés en ont souffert mais le temps semble se réchauffer un peu avec du beau temps ça se sera vite rattrappé.

* * *

Le dimanche, 10 mai, les élèves du Collège des Jésuites vinrent nous donner une belle pièce. Il nous ont fait bien rire. Tous jouèrent avec tant de naturel. Nous souhaitons les revoir encore.

* * *

Les préparatifs du cinquantenaire avancent toujours. Tout fait prévoir que ça sera une belle fête.

Feue Mme Emilie Lafleur

Le 17 mai, décédait Mme Emilie Lafleur, de St-Albert, à l'âge de 82 ans. Elle laisse dans le deuil: Mme Alvina Sévigny, St-Albert; M. Albert Lafleur, M. Edmond Lafleur et M. Ferdinand Lafleur, Portland, Orégon; M. Alphée Lafleur, San Francisco, Calif., et deux frères: M. Henry Lafond, Wash.; M. Frank Lafond, Argyl, Minn.

Son service funèbre fut chanté à St-Albert, par le R. P. Bideault, O.M.I., mercredi matin, à 10 heures.

La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

PICARDVILLE

Le pique-nique annuel

C'est le 31 mai prochain, c'est-à-dire le dernier dimanche de ce mois, qu'aura lieu à Picardville le grand pique-nique annuel de la paroisse. C'est un événement qui attire toujours beaucoup de monde, et l'on s'attend à ce que, cette année encore, il remporte un beau succès.

Comme d'habitude il y aura amusements divers, courses de chevaux, rafraîchissements, etc.

A midi, le dîner sera servi à la salle publique. Les courses ont lieu dans l'après-midi. Nous donnerons de plus amples détails la semaine prochaine.

Dès maintenant une invitation est faite à toutes les paroisses environnantes à participer au pique-nique de Picardville. Qu'on se le dise.

Bienvenue à tous.

TIRAGE

Le tirage du "BREVIARUM ROMANUM" au profit des missions du Vic. de Grouard a eu lieu le 14 mai, fête de l'Ascension.

L'heureux gagnant fut M. l'abbé Nap. Laurence, de Montréal, détenteur du billet no 2133, série C.

Merci à tous ceux qui y prirent part.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feue Elizabeth Amyot, épouse de J.-Etienne Amyot, médecin, de Beauharnois, P.Q., anciennement d'Edmonton, Alberta.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Elizabeth Amyot, décédée à Beauharnois, le 22 novembre 1941, sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier**, avocat de l'exécuteur, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, les ou avant le 8 juillet 1942 l'état complet et dûment védifié de leurs réclamations et de toutes suretées détenues par elles et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Paul-E. POIRIER,
avocat de l'exécuteur J. Etienne Amyot,
Etude Milner Steer, Poirier, Martland et Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

ST-JOACHIM

Nous avons le plaisir de revoir au milieu de nous notre concitoyen, le lieutenant Gérard-J. Baril, en permission pour quelques jours à Edmonton. M. Baril est stationné à Shelburn, N.S. dans les Maritimes, où il est en charge d'un corps de signaleurs.

* * *

M. T. Bergeron, autrefois barbier chez Muchleston Barber Shop, a ouvert à son compte la "Bergeron Barber Shop" dans l'immeuble de la New Edmonton à 10150-97e rue. Nous lui souhaitons bonne chance.

* * *

M. Gustave Carrier de Prince-Albert était de passage chez Mme Morrier, la semaine dernière.

* * *

Mme J.-B. Vincent, de Brosseau, était de passage à Edmonton.

* * *

Le Cercle des Normaliennes catholiques de langue française s'est réuni, samedi dernier, 16 mai, au Couvent de l'Assomption, où la Rév. Soeur Aimée du Divin Coeur leur a donné un cours sur l'enseignement du français aux commençants.

Nouvelles du Tiers-Ordre

Que la paix soit avec vous.

A l'église de l'Immaculée-Conception, le 31 mai, à 3 h. p.m., commencera la visite canonique de votre fraternité du Tiers-Ordre.

Les deux autres réunions auront lieu le 1er juin et le 2 juin à 8 h. p.m.

Le R. P. Martin en est le prédicateur.

En fidèles enfants de saint François, vous vous ferez un strict devoir de suivre les exercices de la Sainte-Visite.

L'occasion vous sera donnée de vous présenter au Père visiteur pour lui exprimer vos désirs, vos difficultés, votre avancement dans le Tiers-Ordre.

C'est le but de la visite.

Prouvez par votre présence que vous aimez votre Tiers-Ordre et votre Père saint François vous obtiendra les bénédictions du ciel.

Père Directeur

L'Immaculée-Conception

On a le malheur de regretter le décès de M. Etienne-Auguste Phalempin survenu le 17 mai. Nos plus vives condoléances à son fils, M. Phalempin et sa famille qui résident dans cette paroisse.

* * *

Les enfants de Marie préparent une séance pour le 31 de mai. Il y aura un programme intéressant où seront jouées des pièces en français et en anglais suivies d'un concert musical. Tous nos lecteurs qui le peuvent sont priés de venir encourager les artistes par leur aimable présence.

La semaine dernière fut encore une fois agrémentée de visites de jeunes militaires. M. Léo Létain, marin, à Esquimalt, B.C., était en visite chez ses parents.

* * *

Le R. P. Georges Tétreault, O.M.I., professeur au Juniorat Saint-Jean, remplace le R. P. Patoine qui fait actuellement un voyage dans d'Est. Ce fut lui qui célébra la messe basse ce matin dans la paroisse.

* * *

Les examens de l'A.C.F.A. seront donnés le 29 mai 1942 dans toutes les écoles de langue française de l'Alberta. MM. les écoliers et Mlles les écolières sont priés d'y accorder toute leur attention. Le français étant d'une importance vitale à cette heure tourmentée où la France est sous le joug allemand.

Ninette Lavallée.

Un ancien d'Edmonton est promu

M. Agésilas Kirouac, qui a demeuré à Edmonton durant 3 ans, de 1911 à 1914, et résidant maintenant à Warwick, vient d'être nommé 1er vice-président de la Société des Artisans Canadiens-Français. Il est attaché au bureau-chef, dans le département des placements, à Montréal. M. Kirouac est le beau-frère de M. Adélard Baril.

Nos félicitations à notre distingué compatriote.

Lisez et faites lire la Survivance

La position des partis vis-à-vis de la loi de conscription

par Pierre MAYROL
British United Press

L'événement important de ces jours-ci dans le domaine de la politique fédérale reste encore la démission de l'hon. P.-J.-A. Cardin. Dans sa lettre de démission, M. Cardin expose trois raisons de son attitude. D'abord, la décision prise au Cabinet comporte une nouvelle politique de la part du gouvernement en enlevant la restriction territoriale dans la loi de mobilisation; ensuite, rien ne s'est produit pour que la situation créée par la guerre nécessite, quelques jours seulement après le plébiscite, l'introduction d'une mesure contenant le principe de la conscription pour outre-mer; enfin, l'introduction de cette mesure est contraire à la campagne conduite pour obtenir une réponse affirmative au plébiscite, alors que le gouvernement dans la province de Québec soutenait que la question de conscription ne se posait pas.

Cependant, dans sa déclaration sur le projet de loi amendant la loi de mobilisation, M. King a mentionné que la suppression de l'article X est la conséquence logique du plébiscite, que le gouvernement après avoir demandé au peuple les pleins pouvoirs, lors du plébiscite par ce projet de loi, demande la même chose au parlement. L'exercice de ces pleins pouvoirs reste à la discrétion du gouvernement qui, par décret ministériel, si la suppression de l'article 3 est votée, appliquera la conscription pour outre-mer si les circonstances l'exigent.

Quelle sera devant cette situation, l'attitude future de l'hon. M. Cardin. Il l'a dit lui-même: "En retournant dans les rangs des députés qui représentent l'opposition de leurs compatriotes à la conscription, je suis convaincu que je puis rendre de plus grands services à ma province et au pays que si j'étais demeuré dans le Cabinet où je n'avais plus même l'autorité de remplir un mandat. J'ai une carrière déjà remplie. Je ne veux pas qu'on puisse dire que j'ai manqué à l'honneur et trahi la parole donnée. J'ai donné ma parole à mes compatriotes. Ils ont pu croire que je les délaissais parce que mes devoirs officiels m'avaient éloigné d'eux. Je retourne parmi eux etc., comme simple député, je veux faire valoir leurs opinions qui sont aussi les miennes.

"J'ai démissionné parce que je ne pouvais accepter la politique du gouvernement. Je lutterai contre la conscription tant que la nécessité d'une pareille mesure n'aura pas été démontrée et surtout aussi longtemps qu'il ne sera pas clairement établi qu'elle est prise dans l'intérêt de notre propre pays."

M. Cardin siègera encore du côté ministériel, tout comme les onze députés libéraux nationalistes du Québec.

On aurait pu croire une crise ministérielle imminente la semaine dernière. Cependant au caucus libéral de mardi, une résolution de "confiance illimitée" a été adressée au premier ministre. M. Ernest Bertrand, député libéral de Montréal-Laurier proposa cette résolution qui fut secondée par M. Georges-A. McLean, député libéral de Simcoe-Est. (On dit dans les cercles parlementaires que M. Bertrand deviendrait ministre).

La résolution de confiance au premier ministre a été formulée de telle sorte qu'elle laissera les députés ministériels qui le désirent libres de se joindre à l'ancien ministre des Travaux publics pour combattre en Chambre l'amendement actuel à la loi de mobilisation. A ce sujet, on dit qu'il est possible qu'une quarantaine de députés libéraux se rangent aux côtés de M. Cardin dans ce vote. Dans les cercles politiques, on dit cependant que ces députés après avoir marqué leur dissidence sur cette question, ne quitteront pas le parti, ils resteront dans le parti quand même. Du moins, dit-on, les ministres feront tous leurs efforts pour les y garder. Ils utiliseront à escient la fausse trêve qui existe dans le domaine politique pendant la conférence internationale de l'Aéronautique qui a lieu cette semaine à Ottawa. On est sous l'impression que le bill modifiant la loi de mobilisation ne sera discuté en deuxième lecture qu'après cette conférence.

Dans les milieux conservateurs, on dit qu'il ne sera pas fait d'opposition sur la motion principale pour l'adoption du bill permettant par décret ministériel l'application de la conscription pour outre-mer. On voudrait cependant que le gouvernement l'applique tout de suite cette conscription, qu'il mobilise immédiatement les conscrits outre-mer.

Les membres de la C.C.F. demanderaient eux qu'en plus de la conscription des hommes, il y ait celles des richesses et de l'industrie. Ils s'opposeraient à la motion principale si le gouvernement ne leur donnait pas des assurances à ce sujet. Au cours des deux dernières semaines de mai, ils tiendront vingt assemblées publiques dans les principaux centres de la Colombie canadienne pour faire valoir cette opinion.

Au parlement, en tout cas, lorsque viendra le vote sur le bill supprimant l'article 3, ce sera la dernière fois que les députés auront l'occasion de se prononcer sur la question de la conscription pour outre-mer.

CALGARY

Le 13 du courant, M. Alfred Loiselle est décédé à l'hôpital Sainte-Croix, des suites d'une longue maladie. M. Loiselle était âgé de 65 ans et demeurait à Calgary depuis nombre d'années. Les funérailles ont eu lieu à la paroisse, samedi matin, à 9 h. M. le Curé chanta le service. A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères sympathies.

* * *

Dimanche après-midi fut baptisée à la paroisse, Marie, Elaine, Denise, enfant de M. et Mme Armand Ouellette de notre ville. Parrain, M. A. Forcier; marraine, Mme A. Forcier. M. M. Lampron et Mme J. Mountain agissaient par procuration.

* * *

Aussi ce même jour eut lieu à domicile, le baptême de Robert, Omer, enfant de M. et Mme O. Paulet. Les témoins étaient M. et Mme J. Dubeau.

* * *

Le R. P. Meunier, O.M.I., curé de St-Paul, était de passage à la paroisse, et a chanté la grand'messe.

* * *

M. et Mme Fred. Pelletier ainsi que George Pelletier, tous de Pincher Creek, étaient en visite à Calgary, chez Mme J. Côté.

* * *

M. J.-O. Pilon, commissaire des écoles séparées de la ville d'Edmonton, était aussi à la paroisse, dimanche passé.

* * *

Le marin Raboux qui était stationé à Calgary est transferré à Vancouver.

* * *

L'aviateur, Mme et la fillette Pominville sont déménagés à la résidence J. Despins et font partie de notre paroisse. Bienvenue à ces nouveaux paroissiens.

* * *

La fillette Irène Caron qui avait subi une accident d'auto, en revenant de l'école, il y a déjà quelques semaines, est depuis parfaitement guérie.

* * *

Mme R. Hagerty a reçu la nouvelle que son frère l'aviateur Johnny Powel fut tué en service actif en Angleterre. Il avait fait la traversée il y a quelques mois. Le jeune Powel était ami intime de M. et Mme G. Minard.

* * *

Le cercle des Français Libres de Calgary remercie sincèrement tous ceux qui sont venus les encourager à leur soirée du 18. Mme G. Minard était en charge de la cuisine, M. L. Auclair maître de cérémonies et M. D. Caron tirait les numéros de la boîte qui ne favorise que les chanceux.

Annonces classifiées

On demande ménagère entre 40 et 50 ans pour veuf sur ferme, près de la ville. Cinq personnes, pas de travaux en dehors. S'adresser à la Survivance, casier 20.

On demande une voiture légère pour la campagne. S'adresser à D. Dufour, Donnelly, Alta.

On demande, pour ferme, jeune fille forte et robuste pour travaux du dehors, conduire quatre chevaux dans les champs. Salaire vingt-cinq dollars par mois pour commencer, d'avantage à la moisson, sans battages. Maison confortable et bons soins. Donner tous renseignements, âge, nationalité, etc. dans la première lettre à: Casier postal 64, Hughenden, Alta.

TANGENT

La guerre affecte beaucoup de nos jeunes gens, car ils font le sacrifice de se séparer de leur famille pour se rendre à l'appel de la patrie en danger.

* * *

Les paroissiens de Tangent reconnaissent que notre paroisse prospère et que les semences avancent; malgré la température froide, les jardins et les grains lèvent assez rapidement.

Donc il nous fait plaisir d'annoncer que maintenant notre paroisse ressemble à nos villages de l'Ouest canadiens.

L'Angelus se fait entendre par la voix du clocher; surtout celle du midi nous invite à réciter la prière "Angelus Domini."

* * *

La semaine dernière a été une semaine de prières aux intentions de notre Saint-Père le Pape, et cette semaine a été suivie d'une neuvaine au Saint Esprit.

A tous les soirs, à 7.30 h., nous avons les exercices du mois de Marie, récitation du chapelet, cantiques et bénédiction du Saint Sacrement. Ces exercices sont suivis avec foi et piété surtout par nos enfants de la paroisse que nous confions à Marie notre bonne mère du ciel.

* * *

Etait de passage ici, au presbytère, M. l'abbé Normandeau ainsi qu'un autre Père.

Bienvenue à tous, car notre bon Père Curé est toujours heureux de recevoir de la visite.

McLENNAN

M. et Mme Albert Morin sont les heureux parents d'une petite fille née le 7 de mai et baptisée Marie, Claire, Albertine. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Turgeon, de Normandeau.

* * *

M. et Mme Lamothe ont fait baptiser leur dixième enfant, un fils: Joseph Normand. Grégoire et Olive, frère et soeur du bébé, étaient parrain et marraine.

* * *

M. Arcade Ethier et sa famille sont allés demeurer à Edmonton, ils se rendront peut-être jusque dans l'Est.

* * *

M. W. Dubois, surintendant de la "Dominion Electric Co." était de passage ici ces jours derniers, chez M. Val Frey, gérant du plan local de la compagnie. Un troisième engin est arrivé et sera installé au plan pour maintenir le volume nécessaire du pouvoir électrique en raison des besoins de la population toujours croissante du village.

* * *

M. Lucien St-Arnaud est de retour chez lui d'un séjour de quelques jours à l'hôpital pour ablation des amygdales.

* * *

Nous apprenons que le R. P. Desnoyers, O.M.I., délégué du T. R. P. Supérieur Général de la communauté des Pères Oblats, dont la résidence est à Rome, est passé au presbytère la semaine dernière. Il visite en ce moment toutes les missions et paroisses sous la juridiction canonique des RR. PP. Oblats du Canada et des E.-Unis.

* * *

L'exode des trains américains se continue régulièrement sur la voie ferrée de l'Alberta Rwys Co. passant par McLennan vers le nord, pour transporter soldats et munitions aux confins des provinces de l'Ouest jusqu'en Alaska.

* * *

Les travaux de l'évêché sont poussés activement sous la direction compétente du Frère Desrochers, architecte, arrivé récemment d'Ottawa. Les fondations sont déjà terminées.

* * *

Le 14 mai, en la fête de l'Ascension, dix-huit élèves de l'école séparée, dont neuf garçons et neuf fillettes, faisaient leur première communion. La joie débordante de ces petits, après une préparation de plusieurs jours et une petite retraite dirigée ar le R. P. Marcotte, O.M.I., curé, était à son comble de recevoir enfin pour la première fois Jésus dans leur coeur, et rayonnait visiblement sur leur figure toute de candeur et dans leur maintien. Retournant à leur place, et la retrouvant à peine, tant ils étaient absorbés, les yeux baissés et les mains jointes, ils firent sûrement partager à leurs parents et aux assistants, un peu de leur bonheur ému qu'éveille toujours cette scène gracieuse des premiers communiants.

Le "Montcalm" est arrivé dans le nord de la Russie

OTTAWA — Le brise-glace canadien "Montcalm" est arrivé sain et sauf dans le nord de la Russie où il demeurera jusqu'à la fin de la guerre au service du gouvernement soviétique, selon ce qu'annonce le ministère des Affaires extérieures du Canada.



La semaine papale du 10 mai a débuté par une grand'messe solennelle aux intentions du Souverain Pontife. Bon nombre de communions, sermon sur le Pape considéré sous quatre aspects: un saint, un savant, un prêtre, un chef. La cérémonie du matin se termina par un salut solennel. Les lundi, mardi et mercredi furent les jours de prières à l'occasion des Rogations. Lundi et mardi, les messes furent dites pour le Souverain Pontife. Jeudi, jour de l'Ascension, belle assistance, très nombreuses communions pour le Pape. Vendredi et samedi, on continua de prier pour le Pape. Les paroissiens se firent un devoir de communier, d'offrir leurs heures de travail, leur chapelet quotidien du mois de Marie pour le Pape. Certains firent une pénitence méritoire en se privant de fumer et de mâcher de la gomme durant cette semaine. Etant donné le temps des semences, il était difficile de faire davantage.

Le R. P. J. Michalowski, O.M.I., est descendu à Falher par le train du vendredi 15 mai; il venait de Webster où il est curé d'une paroisse polonaise. Le R. P. Bouchard l'amena à Guy le samedi dans l'après-midi. Le R. Père venait visiter nos huit familles polonaises pour leur aider à faire leur Pâques. Il chanta la grand'messe, prêcha et donna le salut. Le diner et le souper furent pris dans la famille Tokash où tous nos Polonais se réunirent pour les agapes fraternelles. Le lundi, la messe eut lieu chez Fokash avec déjeuner et diner.

Le R. P. Michalowski dut nous quitter le lundi dans l'après-midi. Le curé de Falher, notre cher voisin, eut la charité de venir le chercher pour le ramener à Falher où il devait prendre le train le mardi matin pour retourner à Webster, Alta. Nous gardons le meilleur souvenir de sa visite ici. Le R. Père est toujours le bienvenu à Guy; le bon grain qu'il sème donne du 100% au point de vue spirituel.

Le district de Guy aurait besoin de pluie, car le terrain est passablement sec actuellement. Nous invoquons St-Elie pour l'obtenir en nous servant, comme neuvaine de l'Epître des Rogations de l'Ascension. Nous ne doutons pas du succès de cette neuvaine nous appuyant sur la promesse de Notre-Seigneur: "Demandez et vous recevrez." Nous demandons avec confiance et persévérance, et nous obtiendrons ce que nous demandons, car le Bon Dieu est fidèle dans ses promesses.

* * *

De passage au presbytère, le jour de l'Ascension, l'abbé Normandeau et son frère, Louis. Après la grand'messe, l'abbé Normandeau nous fait revivre l'arrivée des pionniers, la fondation des premières paroisses; son frère, Louis, touche l'harmonium avec succès; il nous parle aussi de son travail au "Wheat Pool". Revenez-nous encore.

Si l'on a trop de la ration hebdomadaire de trois quarts de livre par personne, il n'est pas permis de mettre de côté, chaque semaine, ce qui en reste, dans le but de se constituer une réserve pour le "temps des confitures." Il est bien entendu, comme on l'a déjà dit plusieurs fois, qu'à cette époque-là, chacun pourra se procurer le sucre qu'il lui faudra.



Au commencement de mai, les Soeurs Grises de la Croix célébrèrent le premier anniversaire de leur arrivée à Spirit River et de leur prise de possession de l'hôpital. A cette occasion elles lancèrent un "Tag Day" au profit de l'hôpital qui remporta la belle somme de $55. Elles tiennent à témoigner leur reconnaissance à tous ceux et celles qui ont vendu ou porté le "Tag" du premier anniversaire, par un sincère merci et l'assurance de leurs prières.

Vous seriez peut-être anxieux de connaitre les activités de l'hôpital durant cette première année du stage des Soeurs à la direction. Du 2 mai 1941 au 2 mai 1942, 177 patients s'inscrirent à l'hôpital; ce qui fit 1487 heures d'hospitalisation. Il y eut 57 opérations majeures et mineures, qui réussirent bien. Trente-deux nouveau-nés virent le jour à l'hôpital. Il y eut en tout 9 décès dont 4 enfants d'âge prématuré et 5 adultes d'âge avancé. Il y eut certainement un progrès sur les années précédentes, dû au dévouement du médecin local et des religieuses.

Le R. P. Michalowski, O.M.I., curé de Webster et missionnaire pour les Polonais du nord de l'Alberta, a passé quelques jours à l'hôpital la semaine dernière pour se remettre d'un vilain rhume qu'il trainait depuis un mois. Il est maintenant en bonne voie de guérison.

Les 13, 14 et 15 jours du présent mois le district scolaire a tenu son Festival annuel. Ce fut un succès et plusieurs de nos catholiques et Canadiens français des différentes écoles qui ont concouru, ont fait bonne figure. Sincères félicitations à tous et toutes.

M. l'abbé Normandeau, curé de Partoutville et ancien missionnaire-colonisateur, était de passage au presbytère la semaine dernière. Il est toujours aussi optimiste, et il ne manque pas l'occasion d'encourager ses compatriotes parsemés ici et là dans le nord de l'Alberta.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feu Edmond Guay, de Calder, Alberta, cultivateur

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Edmond Guay, décédé à Edmonton (Calder) Alberta, le 8 mars 1942, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, avocat de l'exécutrice le ou avant le 8 juillet 1942 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

PAUL-E. POIRIER,
Avocat de l'exécutrice Emilie Guay,
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland et Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

PROVINCE OF ALBERTA
CANADA

NOTICE IS HEREBY GIVEN of the following application to the Provincial Secretary under the provisions of The Change of Name Act:

Rose Wynnyk of the City of Edmonton, Alberta for a change of name from Rose Wynnyk to Rose Clunyk.

Edmonton, May 18th 1942;
Rose Wynnyk

PAGE DU CULTIVATEUR

Comment embellir et préserver notre vie rurale

Par Eveline LeBlanc, section des consommateurs, ministère de l'agriculture, Ottawa, Ont.

Un des principaux buts des Cercles de Fermières est la renaissance de l'industrie domestique, de l'artisanat rural. Autrefois, la plupart des vêtements de nos familles se confectionnaient à la maison, l'automne et l'hiver. La lingerie de lit, toile et laine, les objets décoratifs: tapis divers, catalognes, rideaux, tentures, coussins, etc., enfin les mille et un articles qui s'emploient dans la maison étaient aussi de fabrication domestique. Au bon vieux temps, il n'y avait pas de saison morte! L'automne et l'hiver tout le monde travaillait; la maison se transformait en une ruche laborieuse et productive.

Il est entendu qu'il serait impossible et ridicule de faire revivre toutes les coutumes du passé! L'existence moderne ne s'y prête guère, mais il faudrait là où c'est possible faire renaître et amier les petites industries, secret de l'aisance familiale rurale, en faisant valoir les économies qui peuvent être réalisées, en insistant aussi sur la valeur et la supériorité des travaux domestiques bien faits.

Nous savons que le commerce d'importation est rendu plus difficile à cause de la guerre: tissus de laine, tapis d'Orient, toiles fines, articles de poterie, etc. Ce que la production étrangère ne pourra plus nous fournir dans un avenir rapproché, pourquoi ne pas le demander à la production domestique?

Il y a une très grande demande pour les produits de l'art paysan à condition qu'ils soient faits avec goût et bien présentés. Plus que jamais, la mode est aux objets faits à la main, présentant de l'originalité et du bon goût. Les Canadiens français comme les Canadiens de langue anglaise font une large place dans leurs maisons aux tapis crochetés, aux pièces murales, aux couvertures fleuries ou au point boutonné, aux catalognes de lit ou de parquets, aux couvertures de laine, aux tissus de laine et de lin, aux rideaux et tentures de toile avec motifs de crochetage en laine, etc. Pourquoi ne pas profiter de cette mode qui passe et la faire durer le plus longtemps possible en l'alimentant avec une production de plus en plus appréciable et remarquable?

Les Cercles de Fermières peuvent rendre d'immenses services en enseignant la fabrication de tous ces articles par l'entremise d'instructrices spécialisées ou par des membres du Cercle même.

Dans le cas où il y a plusieurs jeunes filles à la maison, le surplus de production serait marqué et pourrait apporter des revenus appréciables si les travaux ont de la valeur.

Dans la province de Québec, au point de vue de la mise des travaux domestiques sur le marché, on encourage chaque Cercle, ou plutôt les Cercles d'une même région, à suggérer à leurs membres la production spécialisée. Il faut, si on ne veut pas encombrer le marché, si on ne veut pas nuire à ses voisines, pratiquer un régionalisme de bon aloi, c'est-à-dire diversifier la production, pour présenter sur le marché un produit local particulièrement bien réussi et recherché.

Telle région peut être réputée pour ses tweeds et ses flanelles de qualité supérieure, une autre pour ses couvertures fleuries ou à point boutonné, ses courte-pointes piquées à la main, une autre pour ses pièces murales, une autre encore pour ses fines toiles, ses tricots. Telle autre région peut offrir des conserves alimentaires, des gelées, marinades, jus de fruits; une autre du miel, des produits de basse-cour, des légumes frais.

Les Cercles ne doivent pas viser cependant tant à la formation de spécialistes qu'à la formation de ménagères compétentes, ingénieuses et économes.

Quels sont les moyens d'action recommandables dans un Cercle de Fermières? Le champ est vaste et les moyens nombreux. Les concours de travaux domestiques, concours de jardins, concours d'embellissement des demeures, en donnant un cachet rural moderne aux habitations, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; les expositions annuelles, expositions inter-cercles; la formation de divers comités — de service social, assistance familiale — comité récréatif — organisation des loisirs, fêtes champêtres, excursions; bibliothèque adulte, bibliothèque infantile; ouvroir pour les pauvres; comité d'hygiène; comité d'assistance maternelle; comité d'aide aux oeuvres paroissiales; comité d'éducation; comité d'aide aux jeunes; comité d'étude des conditions de vie.

Le Cercle peut comme on le voit embrasser toutes les oeuvres dans une paroisse, mais il faudra cependant se rappeler qu'il doit surtout être une oeuvre ménagère-agricole.

Je ne prendrai pas de votre temps si précieux en ce moment pour vous parler de la façon de fonder, de diriger un Cercle, des statuts et programmes. Je veux essayer seulement de faire voir ce que vaudrait comme enseignement postscolaire à la campagne, l'organisation d'un Cercle de Fermières. Quelques-uns se demandent peut-être si les Cercles de Fermières dans la province de Québec ont réellement produit des résultats pratiques. Je puis vous assurer que oui. Le seul fait que la province compte en ce moment 680 Cercles, avec un effectif de 30,000 membres, en est la meilleure preuve. En 1919, lors du premier congrès tenu à Québec, le nombre des groupes était de 34, comprenant 2,400 membres. Il est reconnu que les Cercles de Fermières ont rendu des services très appréciables au point de vue matériel et éducatif.

Les Cercles ont fait une propagande intense en faveur du retour à une vie plus simple et plus économique et par leurs travaux ils ont offert un dérivatif, sinon un défi à l'ennui, au désintéressement et à l'inactivité de nos populations rurales. L'Organisatrice des Cercles de Fermières de la province de Québec me disait dernièrement que quand les Cercles n'auraient réussi qu'à développer cette idée d'union, de charité, d'entr'aide et de bonne volonté, on pourrait reconnaitre qu'ils *ont fait un apostolat social fructueux.* La jeune Secrétaire d'un Cercle de Fermières de la région de Montréal répondait un jour d'une façon bien significative à une enquête faite par le Ministère: "Notre Cercle nous a appris à mieux faire, dit-elle, et surtout le plus frappant, c'est la bonne entente et l'estime que chacune a pour sa voisine. Nous avions au début beaucoup de difficultés à tenir nos réunions sans qu'une fermière ne chagrine une autre par ses moqueries." Et cette autre réflexion faite par un bon Curé de la même région: "Je ne connais pas de groupement plus beau, plus fécond, que celui des Cercles de Fermières. Depuis que je possède un tel Cercle dans ma paroisse, je constate une amélioration considérable. Les femmes et les jeunes filles sont plus unies et plus intéressées aux travaux du foyer, plus dévouées, plus sociables; elles acquièrent une somme de connaissances nouvelles et ce qui n'est pas moins intéressant, une tournure d'esprit, un goût prononcé pour se renseigner et s'instruire; les familles, les oeuvres paroissiales profitent de cette belle formation; en somme je considérerait l'organisation de ma paroisse bien incomplète si je ne possédais pas un Cercle de Fermières."

Nous aimons Dollard parce qu'il figure à nos yeux les plus nobles qualités de notre race: le courage refléchi, l'audace souriante, l'esprit chevaleresque que la beauté du sacrifice a exalté par la foi.
Jos. BLAIN

L'histoire de Dollard et de ses compagnons est un exemple éternel de ce que peut le courage, le patriotisme.
Laure CONAN

LOS ANGELES

Nous continuons avec nos gens de St-Albert. Outre Mme Geo. Sarrasin, M. Edw. Chevigny a une autre cousine ici, Bernadette, (et son époux) M. et Mme Leon Quatre. Ils ont une fille, Yvonne, et deux fils, George, Louis; les deux fils sont mariés, et Louis a un bébé. Le fils d'une autre cousine de M. Chevigny, soeur de Mmes Sarrasin et Quatre, M. Clovis Ringuette, est ici aussi, fils de M. et Mme P. Ringuette, de St-Albert. Sa dame est de la famille Godbout, de Lamoureux.

* * *

Une autre des personnalités, de St-Albert, que nous trouvâmes à la fête, chez Mme B. All, fut M. Nelson Lamer. M. Lamer est ici avec trois de ses filles, Dora (et époux), M. et Mme Adrien Secours qui ont 5 enfants, 2 filles et 3 fils, Lucette, Ralph, Lionel, Richard, Charline, 19, 17, 15, 8, 2 ans; Régina, (et époux), M. et Mme Carl Anderson; Fleurie, (et époux) M. et Mme Geo. Catlin, et 2 enfants, Gertrude, Eugène, 17, 14 ans. La plus âgée des 4 filles de M. Lamer, Irène, est à Vancouver, où elle est mariée à M. Armand Peltier; ils ont 4 enfants, 2 filles, 2 fils, Lucien, Lucille, Robert, Eva, 22, 20, 16, 14 ans.

* * *

Une autre pionnière de St-Albert, à la fête All, fut Mme Eliza Chénier, ici avec ses deux beaux-fils, Roméo et Armand Chénier. Roméo est marié et a 2 filles, Louise, Hélène, 2 ans, 1 mois; Hélène baptisée le 12 avril. Ces deux frères Chénier vinrent ici en août 1926, et Mme Chénier et sa mère, Mme Sophie Charbonneau, les rejoignirent en novembre de cette même année. Mme Charbonneau décéda ici, en 1939, à l'âge de 90 ans.

* * *

Nous trouvâmes aussi de St-Albert, à la fête All, M. Léon Levasseur. Il a sa dame et une fille adoptée, Jeannette, 16 ans, née à San Francisco. M. Levasseur est inspecteur de deux grands marchés ici. M. Levasseur a encore sa mère à St-Albert, Mme Josephine Levasseur; un frère, Philippe, à Yakima, Wash. avec dame et 5 enfants: 3 filles, 2 fils, Léopold, George, Simone, Juliette et Pauline, tous marié exceptée Pauline, et une soeur à Edmonton, Mme Léger Roy.

* * *

M. Roméo Farrell, aussi de St-Albert, fils de Mme N. Asselin, ne put se rendre au "Pot Luck"; sa troisième fille faisait baptiser son troisième enfant ce jour-là. M. et Mme Farrell maman, Mme Asselin, qui, probablement passera une année entière parmi nous. Nous en sommes contents. Il y avait 17 ans que Mme Farrell n'avait ont 6 enfants, 3 filles, 3 fils, tous marié excepté le plus jeune, Alfred, qui vient d'entrer dans l'armée. Mme Asselin est une soeur de papa. Roméo est gérant d'un des deux grands marchés que M. Léon Levasseur contrôle. Lors de cette fête, Mme Farrell était à Edmonton en visite chez ses frère et soeur, famille La Rue. Elle y demeura deux mois, nous revint lundi, le 4 mai. Elle nous emmena sa belle-pas vu Edmonton. La famille Farrell est ici depuis 25 ans.

* * *

Et un mot de M. et Mme Ant. Guy. Mme Guy est de la famille Robin. Sa mère, Mme Emma Robin, vint ici d'Edmonton en 1924, avec deux fils, Armand, (et épouse), et Oscar. Un autre fils, Frank, vint les rejoindre en 1925, de Baltimore, Maryland. En 1926, sa fille et époux, M. et Mme Guy arrivaient de l'Alberta. Plus tard, un quatrième fils, Emile, arrivait de Vancouver, en 1934, avec sa dame et son fils George qui a maintenant 16 ans. La maman Robin est décédée maintenant, mais Mme Guy continue à demeuré ici avec ses 4 frères. Ils ont une soeur à Egremont, Alta, Mme M. Vaudant. M. et Mme Guy sont bien, vivant du revenu de 14 loyers.

* * *

Donc, comme vous le voyez, il y avait des gens de St-Albert à cette fête All. Et les petits faisaient de cette fête une fête de famille. Ce n'est pas Mme All qui ménage sa belle résidence contre les doigts des jeunes enfants.

* * *

Et maintenant, M. et Mme Chevigny sont partis! Ils nous laissèrent le 3 mai. Grande réunion de famille chez eux le soir précédent, grande réunion de famille chez Mme Sarrasin, le dimanche 3 mai, dans l'après-midi; un souper de famille dans un café ensuite, puis à la gare. Un des portraits pris photographia M. Chevigny, des sourcils en montant. D'une manière, M. et Mme Chevigny regrettèrent d'être restés parmi nous aussi longtemps, 22 mois. On ne devrait pas s'attacher aux gens et à une place si nous ne croyons pas y rester pour plus longtemps, nous dirent-ils. Nous reverrons M. et Mme Chevigny, nous en sommes certains.

R. THIBAUDEAU

Glanures

Talons échassés

La guerre aura eu cela de bon de rendre l'équilibre aux femmes par l'adaptation forcée du talon militaire.

Comprenez bien ceci: "Toute personne marche avec tout le poids de son corps sur le talon; plus celui-ci est haut, plus il nous faut faire d'efforts d'équilibre pour nous supporter et cela, à chaque pas. La base du pied est directement en-dessous de la poitrine et les organes vitaux.

N'avez-vous jamais vu un chasseur indien ou blanc courir par les bois? vous auriez vu la façon intelligente avec laquelle ils entretiennent leurs muscles et les connaissent et les conservent en bon état. Ils mettent la base du pied à terre avant d'appuyer leur talon, et vous avez là toute l'explication en deux lignes.

* * *

Nom malchanceux

"Alphégidor"! quel nom impossible, direz-vous et pourtant un de mes amis porte ce nom depuis 60 ans! Quelle charge, lui dis-je en termes sympathiques? Il me répond: Quelle "bad luck". Je lui demandai: comment et pourquoi on l'avait affublé d'un tel nom? Il me répondit: "Il parait que quand je suis né, on devait m'appeler Alphège, ce qui est un prénom assez chrétien, mais vu que je dormais tout le temps, on disait Alphège y dort! Mon parrain a trouvé ça drôle et ils m'ont baptisé "Alphégidor." Et voilà comment j'ai été malchanceux tout le temps de ma vie.

* * *

M. Corey Thompson, annonceur bilingue

Croyez-le ou non, le fait demeure que notre ami, M. Corey Thompson, que l'on entend chaque jour sur les ondes du poste CHLP, de la Patrie, a, en deux ans seulement, appris la langue française et parle le français parfaitement (comme un véritable Canadien français). Quel bel exemple de travail persévérant et de compréhension nous donne ce jeune homme. Et quel dommage que cet exemple ne soit pas suivi davantage.

* * *

La guerre salvatrice

Malgré son gallicisme indélébile, le Canadien français est loyal à l'Angleterre et à ses alliés. Il veut la victoire sur l'hitlérisme, le facisme et l'impérialisme nippono. La guerre ne doit faire un mal passer que pour un bien futur. C'est à cette seule condition qu'elle est salvatrice. C'est le genre de guerre que nous devons faire.

* * *

Alaska et Rivière-la-Paix
(Léon Gray)

Vancouver rêvait d'obtenir cette route terrestre comme elle possède la clé de la vie maritime. Mais c'est Edmonton qui l'emporte et devient la porte de l'autostrade militaire. Ah! comme le soussigné voudrait introduire ses lecteurs dans cette Mésopotamie canadienne, dans cette Terre promise où déjà coulaient le "lait et le miel", dans cette région de la Rivière-la-Paix que tant de Franco-Canadiens peuplent d'aise.... Merci, ami Léon!

* * *

Amnésie et la guerre

L'amnésie ou perte totale de la mémoire ou "black-out mental" attire l'attention des psychiâtres des Etats-Unis. On remarque surtout ces cas chez les jeunes fiancées. Cela se comprend chez des jeunes filles d'une sensibilité suraigue qui ont un ami ou... un parent dans l'armée. Récompense à qui trouvera le remède?

* * *

Les Indiens et l'enrôlement

Le vieux chef Swimm, de N.-Battleford, est furieux contre les jeunes Indiens de sa tribu, parce que bon nombre ont été refusés pour "incapacité physique." Le vieux chef raconte à qui veut l'entendre que dans son temps, il n'avait aucune misère à fendre ses 4 cordes de bois par jour. Mais aujourd'hui, dit-il, ces jeunes-là deviennent efféminés et manquent absolument de vigueur. Ah! que les temps sont changés.

* * *

Dialogue entre Anglais et Hindous (H.D.)

Des milliers d'Indiens gardent encore rancune à la Grande-Bretagne du fait, disent-ils, qu'elle n'a pas tenu les promesses d'indépendance qu'elle a faites pendant la Grande Guerre, alors que leur pays a fourni 1,500,000 hommes aux armées impériales.

A cela, les Britanniques répondent: "Commencez par vous entendre, si vous voulez que nous nous entendions avec vous." Mais les Indiens ripostent: "Vous alimentez à dessein nos dissensions. Votre politique est de diviser pour règner. Donnez-nous l'indépendance: nous nous chargerons du reste."

* * *

Pensées — (Lacordaire)

Un homme se fait en-dedans et non en dehors... Un homme a toujours son heure; il suffit qu'il l'attende et qu'il ne fasse rien contre la Providence."

* * *

Mme Swetchine, une Russe au coeur français, une catholique convertie, intelligence virile dans un coeur de femme, enfin qui disait d'elle-même:

"Je voudrais n'être plus désignée aux enfants des hommes que par ces mots: celle qui croit, celle qui prie, celle qui aime."

Le miel, un excellent substitut

Pourquoi ne trouverions-nous pas quelques ruches sur la plupart des fermes

par J.-B. ROY, agronome

La guerre va forcer une grande partie de la population à modifier quelque peu son régime alimentaire. On s'est assez bien accommodé des restrictions que l'on nous a imposées jusqu'ici; sans vouloir poser au prophète de malheur, il est logique de croire que si le conflit s'intensifie davantage, le rationnement de certaines denrées deviendra encore plus sévère. Il est à craindre que le sucre, par exemple, nous soit un jour distribué avec plus de parcimonie. Restreindre la consommation d'un produit alimentaire aussi utilisé que celui-là, nous forcerait à changer notre menu quotidien. Soyons tranquilles cependant, car le sucre a un excellent substitut: le miel.

Le miel mérite, en effet, de figurer régulièrement sur la table de famille. C'est un aliment concentré, fort nourrissant, producteur d'énergie et de chaleur, qui peut remplacer très bien le sucre dans la cuisine, les conserves de fruits, etc.

"Bon nombre de personnes font de l'agriculture une industrie annexe et en tirent des revenus appréciables. Il serait cependant à souhaiter qu'un plus grand nombre de cultivateurs s'adonnent à l'élevage des abeilles. Nous devrions trouver quelques ruches sur la plupart des fermes. Tout en s'assurant une source de bénéfices non négligeable et une quantité de sucre naturel pour sa famille, l'agriculteur de chez nous servirait ainsi son pays. Une ruche bien conduite peut donner, selon le cas, de 50 à 150 livres de miel. C'est dire que la consommation de cet aliment réduirait dans une certaine mesure celle du sucre."

Le printemps étant la meilleure époque de l'année pour débuter dans la culture des abeilles, nous souhaitons que de nombreuses vocations agricoles s'épanouissent au cours des prochaines semaines. Ne devient pas apiculteur qui le veut, cependant. L'apiculture n'est pas une science compliquée, mais elle ne se résume tout de même pas à sortir les ruches le printemps et les rentrer à l'automne. Les abeilles demandent des soins intelligents et minutieux. C'est dire que celui qui veut s'adonner à l'élevage des abeilles à miel doit posséder certaines qualités essentielles.

Un bon apiculteur ne doit pas être nerveux. Il doit savoir garder son sang-froid s'il ne veut pas garder des souvenirs cuisants de ses perquisitions dans les ruches. Il doit être aussi minutieux, car en apiculture tout doit être fait à temps et avec précautions.

Et la question se pose: comment débuter dans la culture des abeilles? C'est un élevage qui requiert peu d'argent et peu de terrain. Si vous possédez les aptitudes requises, si vous avez de l'attrait pour les abeilles, vous réussirez si vous commencez avec quelques ruches; une seule sera peut être suffisante. Pendant que vos obeilles se multiplieront, vous acquerrez quelques connaissances que vous pourrez utiliser au fur et à mesure que votre ruchér grandira. Inutile de débuter trop en grand. L'expérience démontre que c'est le meilleur moyen de perdre son temps et son argent.

Choisissez pour l'emplacement de votre rucher un endroit tranquille pas trop éloigné de la maison, protégé contre les grands vents, sur les bords d'un terrain boisé ou dans un verger, à l'abri des incursions des chevaux et des bêtes à cornes. Le terrain autour des ruches et spécialement devant les entrées, doit être tenu propre. L'herbe sera entretenue courte. Les abeilles mellifère dans un rayon de deux à trois milles.

Il n'est pas nécessaire de dépenser beaucoup pour le matériel. Que le débutant s'en tienne à l'outillage essentiel. Quand il s'agira pour lui de se procurer des abeilles et de les établir dans ses ruches, qu'il ait recours aux conseils de l'instructeur agricole de son district. Il lui sera d'une grande utilité.

(LA FERME)

Coopérative de Falher

Opérations couvrant le mois d'avril 1942

Caisse 31 mars '42		1,537.24
Dépôts des membres		2,419.56
Ventes		7,879.94
Ventes de parts		53.57
Payés maisons de gros	6,223.46	
Retraits sur dépôts	1,331.39	
Dépenses totales, transports, salaires, etc.	889.11	
Balance en caisse	3,446.35	
	$11,890.31	$11,890.31

Ventes avril 1939	$1,049.82
Ventes avril 1940	2,503.76
Ventes avril 1941	4,454.80
Ventes avril 1942	7,879.94
Achats durant le mois	4,989.16
Comptes payable maisons de gros	3,945.87
Comptes recevables	nil

N.B. — Nous remarquons par les chèques qui s'encaissent au magasin que plusieurs expédient de la crème à diverses compagnies privées à Edmonton ou ailleurs. N'oublions pas que nous avons une coopérative, la Northern Alberta Dairy Pool Ltd., à Edmonton, à laquelle nous pouvons envoyer notre crème. Le service est aussi efficace qu'ailleurs et nous encourageons en même temps une entreprise qui travaille pour le producteur et non pas pour des fins de profits seulement.

Nouveaux établissements à la Rivière-la-Paix

Pour répondre à de nombreuses questions, disons que la terre y est forte et pesante; elle ne demande pas d'engrais. C'est une terre sans roches et facile à égouter. Quand au capital requis pour mettre en valeur ces belles terres, il peut varier entre quelques centaines de dollars pour un célibataire et un millier de dollars et plus pour une famille nombreuse. Le choix du mode de transport est laissé au chef de famille qui en paye les frais. Chacun part quand il veut et quand il est prêt. Pour détails s'adresser à l'abbé Camille St-Pierre, presbytère St-Sauveur à Québec (le jeudi), ou au Nouveau Palais de Justice, Montréal le premier et le troisième mardi du mois.



EDUCATION ADULTE



Une expérience intéressante à Maria

"Comment abaisser le coût de la vie en temps de guerre"

par Gérard Guité, ptre
Directeur des Oeuvres Sociales,
diocèse de Gaspé

La guerre actuelle ne soulève pas seulement des conflits de civilisation, des changements de territoires et des disparitions nationales, elle pose à l'intérieur même des pays de graves problèmes: le problème économique en est un des plus angoissants et des plus ardus; il se résume dans une ascension vertigineuse du coût de la vie jusqu'aux régions dangereuses de l'inflation.

Des statistiques récentes révèlent que l'indice vital a subi depuis août 1939 une hausse moyenne de 12% et que le prix de 37 biens ou services de consommation courante a enregistré une élévation de niveau considérable. On a créé, depuis, une commission gouvernementale très compliquée et très imposante que l'on appelle la Commission des Prix. Celle-ci a réussi à enrayer l'inondation, mais elle n'a pas maîtrisé encore complètement la force ascensionnelle des prix courants, augmentée encore par des poussées spéculatrices et la rareté de certaines denrées sur le marché.

Ce problème économique vital, qui est encore le cauchemar de nos économistes et de nos gouvernants, vient de recevoir sa parfaite solution d'un petit groupe de coopérateurs de la paroisse gaspésienne de Maria. Ces modestes agriculteurs, par l'entremise de leur magasin coopératif de consommation: "La Liberté", ont non seulement réussi à enrayer chez eux la hausse des prix, mais, **ils ont réduit, en pleine période d'inflation et en six mois à peine d'opération, le coût de la vie d'au moins 15%,** et monté de toute pièce une solide entreprise économique, dont la valeur sociale, l'esprit d'initiative et la saine administration seront pour tous d'un apport précieux dans la crise d'après guerre.

Mais, reprenons cette courte expérience à ses débuts; elle nous fera mieux voir comment la formule coopérative appliquée au secteur de la consommation résout très simplement et très efficacement le problème vital de nos agriculteurs et ouvriers, qui consiste non seulement dans la vente des produits de la ferme et la hausse des salaires, mais surtout dans l'utilisation sage et contrôlée de leurs revenus et dans l'organisation démocratique de toute leur vie économique sur les deux plans parallèles de la production et de la consommation.

* * *

Maria est une paroisse essentiellement agricole, agréablement située au fond de la Baie des Chaleurs, et comptant à peu près 1500 habitants. Dès les débuts du mouvement coopératif au pays, elle avait adopté d'enthousiasme cette formule populaire.

Depuis quelques années, cependant, faute d'éducation coopérative, le mouvement s'était considérablement ralenti; les institutions avaient perdu leur vitalité et leur solidité première, et le secteur de la consommation qui aurait dû être envahi depuis longtemps par la poussée coopérative, avait été, sauf pour quelques rares items comme la farine et les moulées complètement négligé. Il y règnait même une certaine anarchie, puisqu'on comptait plus de 15 magasins généraux pour subvenir aux besoins de 150 familles, et pas moins de 5 dans l'espace d'un mille. Il fallait évidemment surcharger un peu le consommateur pour permettre à la nombreuse corporation des petits marchands de vivre et de réaliser même de confortables bénéfices.

Ce fut le cercle de l'U.C.C. qui, en 1938, sonna le réveil coopératif; il ouvrit surtout la voie à l'étude en commun des problèmes agricoles. On y discuta des principes de la coopération, des réformes à apporter à l'agriculture, et plusieurs belles réalisations, comme la vente en groupe des produits; l'achat collectif d'animaux reproducteurs et de grains de semence vint démontrer d'une façon pratique la richesse de l'entr'aide et la fécondité de l'union dans ce domaine économique.

La conquête coopérative fut dès lors menée à l'allure d'une "blitzkrieg": durant les cinq mois de l'hiver 1941, des cercles d'étude très actifs surgirent dans tous les coins de la paroisse; on y discutait, autour du poêle ou de la table de cuisine, à la lumière de la lampe un peu voilée par la fumée des bonnes vieilles pipes, du malaise économique grandissant chez les cultivateurs, des principes coopératifs, et surtout des réalisations possibles. Ce travail intensif et organisé ne tarda pas à donner des résultats, et démontra une fois de plus la fécondité de la formule: éducation du peuple par le peuple. Le 19 mai 1941, le nouveau syndicat coopératif ouvrait ses portes à Maria; il arborait un nom à la fois réactionnaire et prometteur: "La Liberté"; il s'attaquait résolument au problème de la consommation.

Débuts

Comme pour toutes les oeuvres de rédemption sociale, édifiées sur le dévouement, le sacrifice et la collaboration, les débuts furent humbles, souvent difficiles. Le nouveau syndicat ne comptait que 34 membres, mais des ardents et des convaincus; **il n'avait pour tout avoir qu'un capital social souscrit de $189.00, un stock de marchandises très modeste et en caisse, l'énorme fortune de $2.35.** Il eut cependant l'excellente idée d'aller chercher refuge dans une cuisine, qui, dans nos campagnes, est le lieu par excellence et le meilleur symbole de la consommation. Pour plusieurs, l'entreprise semblait hasardeuse: le capital était loin de suffire aux besoins, il fallait trouver des fournisseurs, et de violentes oppositions s'élevaient de toutes parts, venant de l'incompréhension ou des intérêts dérangés trop rudement par cette innovation. Mais, l'expérience de "La Liberté" démontre que seule l'éducation coopérative est une condition essentielle au succès d'un magasin coopératif, et que même avec une capitalisation insuffisante, chose qui n'est pas à conseiller, des coopérateurs convaicus et éclairés viennent à bout des difficultés financières et des oppositions les plus tenaces.

Bilan

Malgré ces difficultés de la première heure, et d'autres plus grandes encore attenant au rationnement et aux mesures de guerre, le succès, jusqu'à maintenant, a dépassé toutes les espérances. **Après six mois seulement d'opération,** les directeurs "La Liberté" viennent de déposer un bilan qui nous laisse entrevoir quelle force économique et sociale sera mise à notre disposition par l'organisation coopérative de la consommation dans nos milieux ruraux. Dans ce court espace de temps, et avec une clientèle assez restreinte, le nouveau syndicat a transigé pour un chiffre d'affaires de $7,732.27, réalisant sur ses ventes un bénéfice brut de $2,405.45, une **recette nette de $1,660.64;** et sans compter les généreuses déductions versées aux divers fonds de réserve, la ristourne se chiffrera à $1,178.57.

Les coopérateurs de "La Liberté" ont donc réalisé une économie de $1,178,57, en six mois, sans diminuer leur achat de marchandises, et sans payer plus cher que le prix courant du marché. Et ce faisant, ils ont, en réalité, diminué le coût de la vie de 15%; et, si l'on tient compte des différents fonds de réserve laissés à l'entreprise, c'est une brèche de 25% qu'ils ont pratiquée dans leur budjet.

Ristourne laissée dans l'entreprise

Un fait qui démontre que les sociétaires de "La Liberté" ont parfaitement compris l'idée coopérative, c'est que cette ristourne n'a pas été distribuée, mais versée complètement dans l'entreprise, pour la consolider et la développer davantage.

S'aider soi-même

Tout ceci démontre que la formule coopérative du magasin de consommation est un merveilleux tremplin de libération économique et une formule encore plus merveilleuse d'éducation populaire. Le peuple apprend à ne comter que sur lui-même: dans aucun de nos magasins de consommation, il n'a été question d'octrois ou de secours gouvernementaux, qui sont parfois nécessaires aux syndicats de production, mais sont trop souvent un entrave à leur liberté et un obstacle à leur développement. Le peuple surtout apprend à conduire ses propres affaires, et à ne pas être l'éternelle et innocente victime des "Scheemers" et des spéculateurs. J'assistais dernièrement à un cercle d'étude où durant toute une soirée, l'on a discuté de capitalisation, de réserve, d'intérêt, avec un bon sens et un réalisme qu'auraient enviés nos meilleurs économistes. Le magasin coopératif combat chez le peuple deux plaies nationales qui engouffrent les petites épargnes de nos ruraux et accentuent le mouvement de désertion de nos campagnes: je veux parler de l'abus du crédit et de l'achat en masse chez "Eaton" par l'intermédiaire du fameux catalogue. Le chiffre d'affaire du syndicat "La Liberté" est toute une révélation et nous montre tout ce qui reste à faire dans ce domaine. Enfin, c'est l'idée sociale de collaboration qui pénètre lentement dans l'esprit, grâce au magasin coopératif; des voisins, qui ne se regardaient que par-dessus la clôture, depuis qu'ils sont membres du même magasin coopératif et discutent ensemble leurs problèmes au même cercle d'étude, entrevoient la collaboration dans tous les domaines. Notre faiblesse économique, à nous Canadiens français, et à nous surtout, Gaspésiens, ne tient qu'à notre individualisme; je ne connais pas de moyens plus rapides et plus efficaces pour le faire disparaître que la coopération.

(ENSEMBLE)

Offensive

(suite de page 8)

l'aviation, à Londres, que l'histoire de la défense de Malte par la "Nouvelle Royal Air Force" sera l'une des plus belles pages de la guerre.

Malte a subi plus de 2,350 raids aériens et les bombardiers ennemis ont pillonné la forteresse presque sans interruption ces jours-ci. Mais pour la première fois, les aviateurs ennemis n'ont pas une écrasante supériorité. C'est pourquoi, sans doute, ils se sont fait descendre un si grand nombre d'appareils. Sous le commandement du général Gort, la garnison et la population de Malte paraissent prêtes à continuer la lutte qui sera de plus en plus terrible.

SUR LE FRONT D'EXTREME-ORIENT

Dans les dépêches d'Orient et particulièrement de celles qui nous parviennent d'Australie, il y a une note non d'appréhension mais d'expectative. L'opinion des chefs alliés au sujet de la bataille de la baie de Corail est que le serpent japonais a été effrayé mais qu'il n'a pas été tué.

Les Japonais, selon les dépêches de Melbourne, sont à rassembler une flotte de navires de transport et de vaisseaux de guerre au large des iles de Bismarck, de Salomon et de Louisiade. L'opinion courante est que l'ennemi a l'intention d'attaquer en direction du sud vers les Nouvelles-Hébrides et la Nouvelle-Calédonie pour s'établir sur la voie de ravitaillement des Etats-Unis à la Nouvelle-Zélande et à l'Australie, afin de la rompre.

Mais il reste toujours possible qu'il puisse tenter directement l'invasion de l'Australie. On soutient que le Japon peut être poussé dans cette voie par la nécessité depuis que les forces du général MacArthur s'accroissent et sont une menace constante pour leurs positions aux Indes néerlandaises.

Les mouvements des Japonais dans ces îles sont continuellement rapportés par les avions de reconnaissance des Nations Unies. On a noté beaucoup d'activités de l'ennemi sur mer et les Japonais ont aussi accru leurs attaques aériennes sur les bases alliées, ce qui fait croire qu'ils ont pu remplacer les appareils qu'ils avaient perdus dans la bataille de la mer de Corail.

Il existe peu de doute que la bataille de la mer de Corail ait été une victoire alliée mais non une victoire décisive. Le général MacArthur l'a bien dit lorsqu'il a déclaré que la bataille était terminée "pour l'instant" et que les Alliés continueront à attaquer. La vérité dans cette affaire semble être que les randonnées efficaces de reconnaissance les Alliés prirent l'ennemi par surprise et que l'avant-garde des forces navales et aériennes des Japonais a été mise en déroute avant que le gros de leurs forces qui se trouvaient plus au nord, probablement autour des îles de la Caroline puissent engagées les Alliés.

Les Alliés ont et continueront d'avoir l'avantage de lancer dans la bataille de la mer de Corail des bombardiers qui utilisent des bases terrestres. Les Japonais ont apparemment perdu deux porte-avions dans la bataille et ils devront risquer encore plus de porte-avions et de gros vaisseaux de guerre dans ce secteur, pour faire une avance.

Ces gros navires de guerre nippons sont probablement dans le voisinage des îles Caroline où l'ennemi possède de puissantes bases navales. Il faut mentionner particulièrement le fait que l'on n'a pas entendu encore parler des gros navires de guerre nippons depuis les mois que dure la guerre dans le Pacifique.

FRONTS DE LA CHINE ET DE L'INDE

Sur terre, dans le sud de l'Asie, les survivants de l'armée britannique en Birmanie ont traversé la frontière de l'Inde mettant ainsi fin à des opérations de résistance contre les colonnes ennemies.

Ce retrait final des Britanniques d'un pays, où la révolte avait rendu leurs positions intenables, coïncide avec des rapports persistants qui disent que les troupes japonaises ont pénétré dans l'Inde.

De l'autre côté de la Birmanie, les Japonais ont pénétré à plus de 125 milles à l'intérieur de la Chine. Dans la province de Hou-nan, leur corps principal est autour de Paoshan, une colonne est près de l'ancienne ville de Tengchung et d'autres troupes opèrent en d'autres directions. Mais la résistance des Alliés s'accroit depuis quelque temps.

Contrôle des prix

On annonce qu'il y aura probablement au cours du mois de juin une tournée de cinéma éducateur avec comme sujet "Le contrôle des prix."

De même il y aura prochainement sur le même sujet des conférences à la radio (en anglais).

25 mai: Discussion par la Worker Educationnal Association.

1 juin: H. H. Hannam: Le contrôle des prix et le cultivateur.

8 juin et 15 juin: Discussion (roundtable) avec M. D. Gordon, contrôleur des prix.

Ces causeries seront radiodiffusées de Radio-Canada, le lundi soir, à 6.30 heures, p.m.

Le consommateur

Combien important est le consommateur.

Si ce n'était pour lui, le fermier n'aurait pas besoin de produire du grain ou du bétail.

Le manufacturier n'aurait pas besoin de fabriquer des habits, des meubles et mettre la mangeaille en conserve, etc.

Le pêcheur n'aurait pas besoin de poursuivre son métier et le mineur serait sans travail.

Il ne serait pas nécessaire que l'inventeur se creuse la cervelle afin d'améliorer les méthodes et les services pour le consommateur. Et tous nos comptables, dont la tâche est surtout de connaître combien le consommateur consume et combien d'argent il doit, seraient aussi sans travail.

Nous devons énormément au consommateur!

Les roues de l'industrie et du progrès tournent sur sa demande.

Nous devrions lui être reconnaissant! Nous devrions lui payer un dividende!! Parce qu'il tient notre système de production à marcher et que le but de la production est de servir le consommateur.

(A.F.U. Bulletin, mai 1942)



CBK, Watrous, Sask. — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 21 au 28 mai, 1942

Les indications horaires se rapportent à l'heure des montagnes.

JEUDI, 21 mai
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.00 p.m.—"Pour plus ample information." (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

VENDREDI, 22 mai
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

SAMEDI, 23 mai
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—La Chanson Française, à CBK, mettra en vedette des chansons de Jean Sablon: "La dernière Bergère", "Par Correspondance," "Je sais que Vous êtes Jolie", "Un Baiser." (CBK)
10.00 p.m.—Je Me Souviens. (CBK)

* * *

DIMANCHE, 24 mai
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
10.00 p.m.—François Rozet — diseur. (CBK)

* * *

LUNDI, 25 mai
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
6.05 p.m.—Sérénade pour Cordes. (CBK)

* * *

MARDI, 26 mai
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.00 p.m.—"Pour plus ample information." (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Pour être fiers, les jeunes n'ont besoin que de savoir qui ils sont. Il n'appartient pas aux fils des grands Français qui ont bâti ce chef-d'oeuvre d'histoire que fut la Nouvelle-France, de chercher ailleurs que chez eux, les raisons de leur dignité. Abbé Groulx

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

Offensive russe et offensive allemande se déclanchent

En Ukraine et en Crimée. — Sur les autres fronts

La dernière semaine a vu s'ouvrir une violente offensive sur deux fronts de Russie. Les Russes ont attaqué en direction de Kharkov, et les Allemands se sont lancés en Crimée vers les puits d'huile du Caucase.

Voici sur ce point les commentaires de la British United Press.

On croit que le grand état-major allemand a plus d'un million de ses meilleurs soldats de groupés dans le sud de l'Union soviétique. Les observateurs britanniques croient que deux à trois millions de troupes secondaires maintiendront les fronts du nord et du centre pendant que l'offensive au sud sera en cours.

En attaquant Kertch, en Crimée, les Allemands s'attaquent peut-être à la partie du front russe où ils peuvent avoir le plus de chances de succès. On a constaté dans le passé que la plus grande partie de la puissance de résistance des troupes soviétique provenait de la profondeur de leur front. Mais cette condition n'existe pas sur la petite et étroite péninsule. S'ils sont repoussés, les Russes ne pourront aller plus loin que le détroit.

Il faut noter la place importante qu'occupe l'aviation dans l'offensive allemande. On a signalé que dans l'attaque récente des troupes allemandes et roumaines de très nombreuses escadrilles de bombardement et d'avions de plongée ont ouvert la voie en pillonnant et en mitraillant les positions soviétiques.

Le grand état-major allemand qui a beaucoup souffert de n'avoir pas l'aide de l'aviation au cours de la longue campagne d'hiver sur les fronts du nord et du centre, a probablement tenu en réserve un grand nombre d'avions pour cette offensive du printemps. Les usines allemandes ont travaillé de façon intense tout l'hiver à la fabrication des avions. On croit que les Allemands ont des appareils d'un nouveau type mais on n'en a pas signalé encore l'apparition sur les fronts de combat.

La nouvelle campagne qui s'annonce en Russie sera l'épreuve suprême de la suprématie de l'Axe dans les airs.

LA LUTTE DANS LES AIRS

La "Lutwaffe" a été éparpillée par les combats aériens en Russie, par l'offensive britannique en Europe occidentale et par les hostilités en Méditerranée et en Afrique. Selon des chiffres de source britannique, la Royal Air Force, par son offensive, oblige la "Lutwaffe" a maintenir 60 pour cent de ses effectifs sur la défensive en France, en Norvège, en Allemagne, en Sicile et en Libye.

Les Britanniques estiment que de la Norvège à l'Egypte, l'aviation allemande a environ 3,000 avions de première ligne engagés contre la Royal Air Force et 1,600 appareils contre les Russes.

En plus de leurs réserves, il semble probable que les Allemands devront affaiblir leur puissance aérienne sur le front occidental pour obtenir la supériorité nécessaire en Russie. Si l'Allemagne fait cela, elle donnera aux Britanniques une occasion inespérée de frapper avec encore plus de force et de faire encore plus de dégâts.

MALTE ET MEDITERRANEE

Il est un front actuellement où l'aviation de l'Axe et l'aviation britannique sont aux prises avec particulièrement d'acharnement: c'est celui de la Méditerranée. Au nord de l'Afrique et au-dessus de la Méditerranée, l'aviation italienne est particulièrement active tandis que dans l'est de la Méditerranée, ce sont des avions allemands que rencontre la Royal Air Force.

Malte, cette place forte britannique, sur la route maritime Italie-Libye, résiste toujours au bombardement aérien allemand. On dit dans les milieux de

(suite à la page 7)

Le mouvement artisanal

Les classes dans nos différents centres

Comme nous l'annonçions la semaine dernière, des cours d'artisanat, tissage au métier, sont actuellement donnés à Legal et la population manifeste beaucoup d'enthousiasme. Tellement que, lorsque le premier groupe aura terminé, un autre suivra immédiatement.

Des cours semblables ont aussi été inaugurés à St-Paul; et les principaux centres de la région, Bonnyville, Ste-Lina, Fort Kent, etc., pourront profiter, eux aussi des mêmes avantages. Ces cours sont gracieusement fournis par la Compagnie Searle Grain et ils sont dus à l'obligeance de M. le major Strange, de Winnipeg.

Comme on le sait, le mouvement est maintenant assez répandu au sein de notre population française de l'Alberta. Ils furent inaugurés à Falher, par les RR. SS. Ste-Croix, où un groupe d'une trentaine de dames et demoiselles ont déjà de magnifiques travaux à leur crédit. De même Donnelly manifeste un grand intérêt dans le mouvement artisanal.

Les cours d'artisanat qui se donne actuellement sous les auspices de la Searle Grain sont sous la direction de Mlle Renée Bériau. Les cours sont donnés par Mlles Chaput et Boily.

Nous pouvons donc être fiers des résultats produits par notre dernier Congrès; nul doute que le prochain sera des plus intéressants, grâce à l'exposition qu'on pourra organiser et qui mettra en vedette le talent de nos Canadiennes françaises.

Lettre du général Giraud

OTTAWA — (IFL) — Le général Giraud, dont le sort demeure incertain deuis son évasion d'une forteresse allemande où il était détenu depuis juin 1940, écrivait, il y a quelque temps l'admirable lettre que voici:

A mes enfants,

Je ne sais combien de temps je resterai ici, des mois, des années peut-être. Il est possible que je sois enterré à côté de mon ami Dame. Je suis prêt à tout, peu importe. Je vous confie le soin de me remplacer dans une tâche sacrée, le relèvement de la France. Je vous interdis de vous résigner à la défaite, et d'admettre que la France passe après l'Italie, l'Espagne, le Danemark ou la Finlande. Peu importe les moyens. Le but seul est essentiel, tout doit lui être subordonné. Vous lui sacrifiez vos intérêts personnels, vos goûts, vos théories, votre mystique.

Au début, il ne s'agit pas d'aller heurter de front un ennemi, qui s'est assuré la possession de notre sol, et nous a totalement désarmés. Strese-man a caractérisé la méthode à employer, nous n'avons qu'a copier intelligemment.

En première urgence, la libération du territoire, à l'intérieur des frontières qui nous sont laissées.

Ensuite **la reconstruction physique, morale, sociale:**

a) Avoir des enfants. Aider ceux qui en ont.

b) Les élever comme ils doivent être pour la France.

c) Assurer à chaque famille sa place au soleil.

En troisième lieu, être prêt, à tout moment, à profiter des occasions qui nous seront offertes si l'on a confiance en nous. Par conséquent, pouvoir refaire instantanément une armée moderne. Cela suppose un programme à faire par qui de droit.

A distance, je parle le principe suivant:

Les esprits sont faits en France,
L'instruction est faite aux colonies,
Le matériel est fait à l'étranger.

Malgré tous les contrôles, un pareil programme est possible, le camouflage étant de règle. Rien ne ressemble au service en campagne comme l'instruction scoute, rien ne ressemble à un avion militaire comme un avion de transport. Un tracteur à chenille n'a besoin que de sa cuirasse pour devenir un char.... etc., etc.

Mais, avant tout, que les esprits soient à la hauteur de leur tâche, qu'ils veuillent être Français totalement.

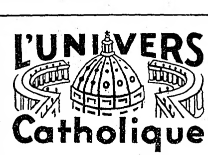
Que personne s'expatrie des pays occupés ou temporairement détachés pour y maintenir la pensée française.

Que personne, au contraire, n'hésite à s'expatrier, si on lui offre à l'étranger, une situation où il peut être utile à la France.

Vous tous, Pierre, Henri, André, Bernard, et vous, mes chères filles, rappelez-vous qu'une bourrasque passée, mais que la Patrie reste. Une nation vit quand elle veut vivre. Répétez cela autour de vous. Forcez les autres à penser comme vous, à travailler comme vous. Nous sommes sûrs du succès si nous savons vouloir.

Résolution — Patience — Décision.

Général GIRAUD



Prêtre décoré

WASHINGTON — Le premier prêtre américain qui fut décoré pour bravoure dans cette guerre est le Père Joseph Lafleur (d'ascendance française), auparavant curé d'Abbeyville, Louisiane.

Il a reçu la seconde "plus haute décoration", la "Distinguished Service Cross." Le Père Lafleur était devenu aumônier militaire en juillet dernier. Il a gagné sa décoration le deuxième jour de l'entrée en guerre des Etats-Unis, en venant à la rescousse des soldats blessés, continuant de les secourir à la face d'un déluge de bombes et de décharges meurtrières d'une attaque ennemie sur un aéroport philippin.

S. Em. le cardinal Faulhaber invite les catholiques

BERNE, Suisse — Le cardinal Michel von Faulhaber, archevêque de Munich, a exhorté les catholiques d'Allemagne à rester fermes dans leur foi, malgré la pression renouvelée et la méfiance constante exercée par l'Etat contre l'Eglise. L'exhortation a été publiée par le journal suisse "Die Nation."

Un soldat luthérien se convertit

Une impressionnante cérémonie religieuse s'est déroulée dans le baptistère de l'église St-Dominique de Québec, alors que le caporal Otto-Hans Rasmussen, de la 6e division d'intendance militaire de l'armée canadienne, reçut le sacrement de baptême, des mains du major-abbé A. Hébert, aumônier au camp de Val-Cartier.

Le caporal Rasmussen, qui est originaire de Storeheding, Danemark, était de religion luthérienne, avant son entrée dans la religion catholique romaine.

Contre les spectacles immoraux

'Le conseil municipal de Los Angeles vient de prendre de vigoureuses mesures contre les spectacles et les films immoraux qui sévissaient depuis quelque temps dans cette ville. De vives protestations avaient eu lieu de la part de l'archevêque de Los Angeles, S. Exc. Mgr Cantwell. La presse et plusieurs associations firent écho à ses paroles. On sait que le maire de New-York a fait interdire récemment des "spectacles bourlesques" qui offensaient eux aussi la morale. Il semble malheureusement que cette troupe soit venue s'établir à Montréal.

La Pologne retourne au christianisme primitif

A la requête du cardinal Bertram, archevêque de Breslau, en Allemagne, le Saint Père a accordé aux prêtres catholiques du Warthegau (partie des provinces polonaises incorporées au Reich) le pouvoir d'absourdre les pénitents collectivement, sans confession individuelle, et de permettre aux laïcs de garder et de porter aux malades le Saint Sacrement.

Le cardinal formula sa requête à cause des sévères restrictions imposées aux prêtres polonais et du décret des autorités allemandes interdisant aux prêtres allemands d'administrer la communion aux Polonais. Dans sa lettre au Pape, Son Eminence disait que l'état actuel de l'Eglise dans le Warthegau, rappelait les premiers jours du christianisme.

Dans notre histoire, la page la plus belle, la plus glorieuse est celle du Long-Sault. Dollard et les seize compagnons sont la jeune gloire qu'il faut mettre au-dessus de toutes les autres.

Joyberte Soulanges

Nos soldats célèbrent la fête de Pâques, outre-mer

C'est en plein air, dans un paysage d'une exceptionnelle beauté, que le Régiment de la Chaudière, qui est en service outre-mer, a entendu la messe de Pâques, cette année. On voit en haut, à gauche, l'aumônier du régiment, le capitaine Emile Turmel, au moment où il recommande aux prières des parents de soldats qui sont décédés ou qui sont malades, au Canada. Au centre, le soldat Robert Gaumont, du Régiment de la Chaudière, dirige le chant des cantiques au cours de la messe en plein air célébrée dans la campagne anglaise. A droite, le capitaine Emile Turmel, devant un autel portatif comme en sont pourvus tous les prêtres qui accompagnent les troupes. Cette photo a été prise au cours du sermon. En bas, à gauche, le Régiment de la Chaudière se rend à la messe de Pâques au pas de marche. On voit ici une partie de cette unité canadienne-française défiler près du château à l'ombre duquel la cérémonie eut lieu. A droite, devant son autel portatif drapé de l'Union Jack, le capitaine Emile Turmel, aumônier du Régiment de la Chaudière, lit l'Evangile de Pâques, écouté religieusement par le commandant, les officiers et la troupe. Derrière lui, son servant de messe, le soldat Albert-Claude Fortier, de Québec.

Problèmes canadiens . . .

(suite de la page 1)

Montréal, dont les articles d'une belle tenue littéraire ont trouvé des lecteurs dans les deux Amériques?

C'est vraiment un bien noble Canada, et qui s'ignore lui-même, que nous révèlent ces récentes créations de l'esprit français en Amérique, nées sur le sol canadien, vivant de lui et par lui pour le bénéfice des groupes de langue française de l'hémisphère américain.

Pourtant, le Canada a, lui aussi, ses problèmes politiques et sociaux, tels que l'exode de ses fils vers les villes tentaculaires, qui les désorientent en les arrachant à la terre, la conscription pour le service d'outre-mer, la grande misère politique, religieuse, linguistique et sociale des minorités françaises des provinces anglaises, la pauvreté endémique, en Gaspésie et dans les provinces Maritimes, des descendants des glorieux pionniers. Pour l'étranger, l'âme canadienne est bien difficile à saisir, car on ne comprend bien que ce qu'on connait. Quant à la vraie connaissance, elle est toujours pénible à acquérir.

Les Canadiens français et la conscription

Pour apprécier l'attitude des Canadiens en présence de la conscription, par exemple, il faudrait savoir que, partout où ils ont la majorité, c'est-à-dire dans le Québec, ils se montrent, à l'égard des groupes ethniques ou religieux étrangers au leur, d'une tolérance, inconnue même en France, aux plus beaux jours de la troisième République. Cette générosité, si grande dans le Québec, n'a nulle part sa contrepartie à l'égard du Canadien français, là où il est en minorité.

Fondateur de la civilisation européenne au Canada, anciennement maître de sa destinée, il est devenu, par le jeu des ressorts de l'immigration, minorité encombrante parce que trop intelligente pour renoncer à ses us et coutumes et se fondre dans la masse anonyme.

* * *

La contribution à l'effort de guerre d'un peuple dont les familles sont nombreuses et forcément plus étendue, toutes proportions gardées, que celle de groupes ethniques dont la progéniture est limitée.

Une mère qui n'a qu'un enfant en fait facilement un officier ou un chef qu'on tient à conserver pour diriger les autres. Une mère canadienne qui a élevé cinq ou six enfants n'en a pas fait, généralement faute d'argent et de loisirs, des chefs, des bourgeois instruits ou des industriels riches. Ils deviennent, par conséquent, simples soldats, ouvriers ou cultivateurs. La conscription ne fait aucune distinction entre les enfants de ces deux mères. C'est une question d'équité et de simple justice que les statistiques et les lois ne considèrent pas assez.

Hâtons-nous de dire que les mères canadiennes-françaises ont déjà fait, dans la guerre actuelle, autant de sacrifices que n'importe quel autre groupe ethnique. Le Français du Canada, comme le Français de France, répugne à l'arbitraire, lui qui sait si bien faire son devoir, naturellement et sans emphase, pourvu qu'on lui fasse confiance.

Qu'on oblige un jeune homme sans enfants à servir au loin, qui y trouverait à redire? Mais, quand la majorité des Canadiens sont pères de famille et que les autorités, dans le barème des allocations, ne tiennent, sauf erreur de notre part, aucun compte du nombre des enfants, en dehors des deux premiers, il va de soi que cela porte à réfléchir.

Et l'Empire

Le Canadien français n'a pas la notion d'Empire, puisqu'il a toujours été tenu à l'écart de la direction des grandes affaires, de ces grandes affaires qui, invariablement, raffermissent chez ceux qui les brassent, l'idée si riche de sens de la communauté mercantile impériale. D'ailleurs, un Empire qui se dit trop souvent, et sans tact, **English-Speaking**, ne saurait fasciner l'imagination d'un jeune cultivateur laurentien.

Ce n'est qu'après avoir étudié tous ces problèmes qu'on peut comprendre, sinon justifier, le point de vue du Canadien.

* * *

Tout groupe qui, aux Etats-Unis, au Canada, ou ailleurs, donne son plein effort, dans tous les domaines, ne saurait crier son enthousiasme sur les toits, s'il a l'impression qu'il fait partie d'une catégorie de citoyens dont les droits ne sont pas partout reconnus et respectés.

'La notion d'égalité est tellement nécessaire à l'effort de guerre, que le président Roosevelt a jugé impérieux d'apporter l'appui de sa voix autorisée à ceux qui, par l'élimination des causes tendant à diviser les citoyens, s'efforcent d'unifier la population si diverse des Etats-Unis d'Amérique.

Pierre COURTINES
(Le Travailleur)

Les communistes tentent de noyauter l'armée canadienne

La propagande communiste est connue officiellement. — Le jeu trompeur des communistes qui n'ont d'autres fins que la révolution et pour qui l'effort de guerre et l'aide à la Russie est un camouflage.

MONTREAL — (BUP) — Comme nous l'avons rapporté la semaine dernière, M. James Mess, directeur civil adjoint du recrutement, a dénoncé récemment, à Saskatoon, l'infiltration des communistes dans les rangs de l'armée canadienne et cette dénonciation a été soutenues par les autorités policières et militaires à Montréal.

De source officielle, on a déclaré ici que l'infiltration communiste dans l'armée est connue de la police et que les autorités militaires sont sur leurs gardes. Dans plusieurs régiments, les agents communistes sont connus, a dit une personne autorisée.

Le parti communiste tente de placer quatre ou cinq de ses propagandistes dans chaque unité dans le but de ruiner le moral de la troupe, de provoquer de l'inquiétude et du malaise dans le rang. Ils empoisonnent l'esprit des soldats en leur dépeignant, sous une couleur sombre, ce que sera leur sort après la guerre.

Plusieurs des agents communistes seraient même déjà rendus outre-mer avec les contingents canadiens.

Un porte-parole autorisé à révélé que les Canadiens français étaient moins que tout autre sujets à se laisser prendre à cette propagande communiste parce que les soldats des unités canadiennes-françaises ont des principes religieux et une meilleure formation morale. Ils ont le respect de la propriété et de l'ordre. Ils considèrent que le communisme n'est pas le remède au malaise social.

Dans son discours de Saskatoon, M. Mess avait dit: "Les communistes s'emploient activement à s'infiltrer dans l'armée canadienne. Le communisme a augmenté ses initiatives depuis environ un an, en notre pays.

"En reprennant plus intensément leurs activités pernicieuses, les communistes ont tenté de s'emparer de la confiance du peuple. Ils ont d'abord organisé un grand ralliement en faveur de la Croix-Rouge et en faveur des blessés de guerre de l'Union soviétique. Ils ont fait encore plusieurs grandes démonstrations de loyauté.

"Puis leurs démonstrations furent peu après suivies d'une demande de libération des détenus anti-fascistes. (Le mot "anti-fasciste" fait meilleur effet que le mot "communiste.")

Les autorités policières, à Montréal, ont déclaré que les activités communistes de toutes sortes étaient surveillées de très près. Mais on a admis que, depuis plusieurs mois, il entrait au pays un flot de littérature communiste sous le couvert de l'amitié envers notre alliée l'Union soviétique" et que cette littérature facilitait la propagande communiste. On a déclaré qu'il fallait que le peuple canadien fut aussi en garde contre la propagande communiste que contre la propagande nazie.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

Le rationnement de l'essence devient plus sévère encore

OTTAWA — (BUP) — Par ordre du contrôleur des huiles au Canada il n'existera désormais plus qu'une seule catégorie de coupons de rationnement de l'essence. Tous les automobilistes presque sans exception seront classés "A" et n'auront que la petite quantité d'essence accordée à cette catégorie. Il doit être bien compris que les exceptions seront minimes.

Les personnes occupées à des travaux de guerre de la plus haute importance (cela ne comprend pas les ouvriers spécialisés et les techniciens qui demeurent dans la ville où est située l'usine); un certain nombre de médecins et les services publics, tels qu'autobus, voitures de la police et des pompiers sont les seuls véhicules qui bénéficieront de certains avantages dans le nouveau classement actuellement en cours, dit-on officiellement.

On déclare que l'on espère pouvoir compléter le reclassement de tous les carnets d'ici la fin du mois. Le procédé est d'ailleurs aussi rapide et surtout peu compliqué. L'automobiliste reçoit une lettre qui lui demande de bien vouloir retourner son carnet actuel qui sera immédiatement échangé pour un autre de la classe "A".

Mort de M. Chalifoux

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons avec regret le décès de M. Théophile Chalifoux, de Morinville, survenu ce matin, le 20 mai.

Les funérailles auront lieu vendredi matin, 22 mai, dans l'église paroissiale. A la famille affligée, la Survivance offre ses plus sincères sympathies.

Les pertes depuis 1939

LONDRES — Un communiqué officiel révèle que les forces de l'Empire britannique ont perdu 183,500 hommes depuis le début de la guerre. Ces pertes se répartissent comme suit:

Tués: 48,973; blessés, 46,363; prisonniers, 58,458; disparus, 29,756.